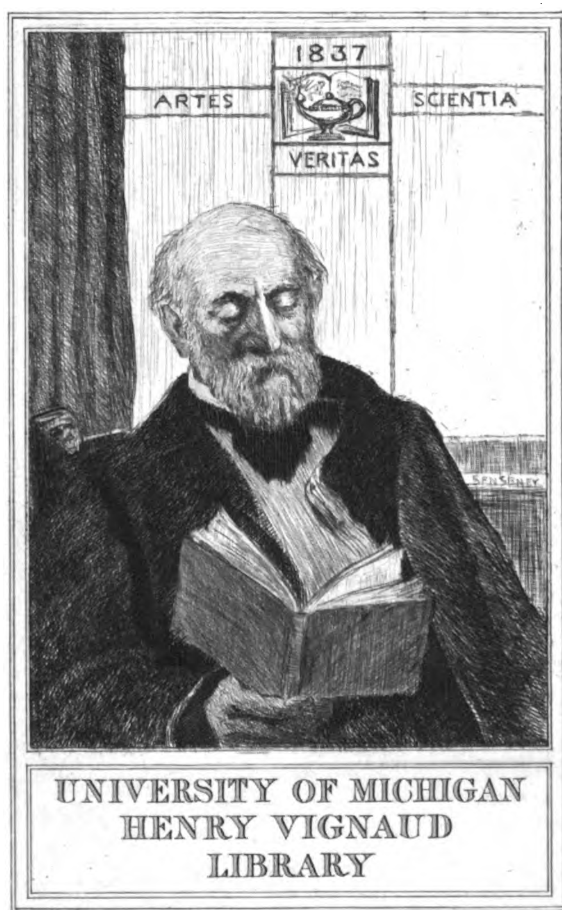
L'Extrême-Or... dans l'atlas catalan de Charles V

Henri Cordier


SE TAIRE ET FAIRE


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY

L'EXTRÊME-ORIENT

DANS

L'ATLAS CATALAN DE CHARLES V

ROI DE FRANCE

PAR M. HENRI CORDIER



(Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive.* — 1895)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCV

L'EXTRÊME-ORIENT

DANS L'ATLAS CATALAN DE CHARLES V,

ROI DE FRANCE.

I. — L'ATLAS CATALAN DE 1375[1].

Parmi les trésors que contenait la bibliothèque du roi Charles V, se trouvait un Atlas catalan de l'année 1375. Il est conservé aujourd'hui dans la galerie Mazarine, à la Bibliothèque nationale, et porte le numéro 119 du catalogue des manuscrits espagnols, rédigé par M. Morel-Fatio.

Il se compose de six planches de bois, dont chaque côté est revêtu de parchemin sur lequel est tracée la carte coloriée et rehaussée d'or et d'argent. Il y a donc en réalité douze planches.

Buchon avait fait sur ce vénérable document un travail qui aurait dû faire partie du tome XIII, 2e partie, des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi.* Quelques exemplaires de ce travail préliminaire existent encore; ils sont devenus rares, et j'en ai eu connaissance grâce à l'obligeance de M. Paul Meyer, qui s'était procuré ce volume à la vente de Francisque Michel[2].

Buchon reprit son travail avec l'aide de J. Tastu, et le fit enfin

(1) Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans les séances des 9 et 16 février 1894.

(2) Notice sur un atlas en langue catalane de l'an 1374, conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par J.-A.-C. Buchon, membre de l'Académie royale d'histoire de Madrid, in-4°, p. 144.

paraître[1] dans la deuxième partie du tome XIV des *Notices et extraits*, Imp. royale[2], M DCCC XLI, in-4°.

Les planches lithographiques qui accompagnent le commentaire de ces savants sont plus que médiocres.

M. de Santarem, dans sa magnifique collection de cartes publiées en fac-similé à Paris en 1841, avait donné, dans la deuxième partie de cet atlas, une superbe reproduction en couleur de la carte catalane. Elle est rare, par suite peu connue et fort chère.

Enfin M. Léopold Delisle, dans le beau *Choix de documents géographiques* conservés à la Bibliothèque nationale, publié à Paris en 1883, donna une fidèle reproduction héliographique des douze planches de l'Atlas catalan. C'est de cette reproduction que nous nous servirons dans le présent travail; nous la comparons d'ailleurs avec les lithographies de Buchon et avec l'original de la galerie Mazarine.

Je n'ai l'intention dans cette étude que d'étudier la partie de l'Asie orientale, désignée sous le nom de Cathay.

Dans l'Atlas catalan, le Cathay est fort bien délimité, ainsi que nous le montrons plus loin, page 9.

Trois faits doivent se dégager, je crois, de l'étude de cette portion de l'Atlas catalan :

1° L'absence de divisions de l'empire chinois en Cathay et en Manzi;

2° Le système fluvial;

3° La connaissance du voyage de Marco Polo qui a permis de reconstituer une cartographie ignorée jusqu'alors[3].

[1] Notice d'un atlas en langue catalane, manuscrit de l'an 1375, conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque royale, sous le n° 6816, fonds ancien, in-folio maximo; par MM. J.-A.-C. Buchon et J. Tastu. Paris, M DCCC XLI, in-4°, p. 152.

[2] Les pays qui nous occupent sont marqués pages 136-144.

[3] A rapprocher ce que dit Yule, *Marco Polo*, I, p. 129. — The Book of Ser Marco Polo, the Venetian, Concerning the Kingdoms and Marvels of the East. Newly translated and edited, with Notes, Maps, and other Illustrations. By Colonel Henry Yule... Second edition... London : John Murray, 1875, 2 vol. in-8°.

II. — IMPORTANCE DE L'ATLAS CATALAN
POUR L'ÉTUDE DE L'ASIE ORIENTALE.

Une chose qui frappe tout d'abord en examinant cette carte, c'est l'absence du pays de Manzi : le nom seul de Cathay est marqué. Or on sait que les voyageurs du XIIIe siècle, comme Marco Polo, ou du XIVe, comme Odoric de Pordenone, divisaient ce qui forme l'empire chinois actuel en un pays du Nord, qui était le *Cathay*, en un pays du Sud, celui de *Manzi*. La comparaison n'est pas tout à fait exacte, mais on peut rapprocher cette répartition de l'Asie orientale en deux portions de celle qu'a donnée Ptolémée de la *Sérique* et de la contrée des *Sinae*. Marco Polo (chap. CXXXIX, p. 155, éd. *Soc. géog.*) nous dit que le roi de la province de Mangi portait le titre de *facfour* et que son royaume fut conquis en 1268 par le grand khan K'oubilaï; la capitale, Quinsai, tomba entre les mains des Mongols en 1276. La dynastie tartare *Kin*, 金, après avoir battu la dynastie chinoise des *Soung*, 宋, avait mis leur capitale à 燕京, Yen King, près du Pe-King actuel. Les Soung avaient été obligés de descendre vers le Midi, et leur empereur, 高宗, Kao-tsoung (1127-1162), transféra sa capitale de Pien-liang 汴梁, ou K'ai-foung fou, dans le Ho-nan, à 杭州府, Hang-tcheou, dans le 浙江, Tche-Kiang, en 1129. La dynastie des Soung prit désormais le nom de 南宋, Nan Soung, c'est-à-dire Soung méridionaux. Hang tcheou devint 臨安, Lin-ngan, et fut désigné plus simplement sous le nom de « la capitale », King-se, 京師, qui s'applique aujourd'hui à Pe-King; c'est le *Quinsai* de Marco Polo.

Quand les Kin ou Tartares Niou-tchen, 女眞, eurent été dépossédés par les Mongols, ceux-ci, en 1264, de Ho lin ou Kara Koroum, qui se trouvait situé près de la rive droite de l'Orkhon, à l'Erdeni tchao, bien connu par les travaux russes et français, transférèrent leur capitale à Khan bâliq خان باليغ, près de Yen-King, 燕京, la capitale ancienne des Kin. La ville même de Khan bâliq ne fut construite qu'en 1267, au nord-est de la capitale des Kin. *Manzi* ou *Mangi*, 蠻子, était donc la Chine méridionale à l'époque mongole, et son nom même Man, 蠻, ou Man-tseu, 蠻子, désignait les Barbares d'une manière générale. Les Chinois du Nord, du Cathay, à l'époque des Kin et des Youen, 元 (Mongols), traitaient les

gens du Sud de Barbares, représailles des envahisseurs du Nord de l'appellation, qui leur était donnée par les Chinois du Midi, de *Pe tai*, 北 懛, fous du Nord. Ce nom de Manzi ou Mangi est supprimé de l'Atlas catalan ; il ne reste plus que le nom de Cathay. Il est vrai qu'au moment où l'atlas a été dressé, la dynastie mongole des Youen, affaiblie depuis de longues années, avait été obligée, en 1368, de céder l'empire à la dynastie purement chinoise des Ming 明, qui choisit d'abord sa capitale au centre même de l'empire, sur le Kiang, 江, à Kiang-ning, 江 寧, qui devint la capitale du Sud, Nan-King, 南 京. Ce nom de Cathay, si populaire au moyen âge (il vient de la dynastie tartare des Ki-tan, 契 丹, ou Liao, 遼), allait être perdu bientôt pour l'Europe qui lui rendra le nom de Chine. Ce nom de Cathay sera pendant quelque temps, et par erreur, appliqué, au XVII[e] siècle, au Tibet, lorsque le Père Antonio de Andrade aura, en 1624, écrit sa relation. Cathay ne restera que sous la forme de Kitaï, Китай en russe, Κιτάϊα en grec et خطای (turc *Khitâï*) dans les langues musulmanes.

Cet exemple de Kitaï, qui s'est conservé chez les Russes, et chez les peuples d'Europe qui ont connu la Chine par la haute Asie, c'est-à-dire par les 天 山, T'ien chan, est une indication précieuse qui n'est pas isolée de l'importance de la philologie pour étudier l'histoire des rapports, aussi bien politiques que commerciaux, de l'Extrême-Orient avec les autres nations. Ainsi, le thé, cette plante si à la mode dans l'Europe occidentale, depuis le XVII[e] siècle, nous est connu par la prononciation *té* en usage dans le sud de la Chine, et en particulier dans la province du 福 建, Fou Kien, où elle croît en abondance et est d'excellente qualité. Les Russes qui connaissent le thé par le Nord lui ont conservé la prononciation des provinces septentrionales, 茶, *tch'a*, et l'appellent чай et les Grecs *τσάϊ*. Le nom *tcha* de la même plante au Japon indique que les habitants de l'empire du Soleil levant ont, malgré leurs nombreuses relations avec le Fou Kien, connu le thé par le nord de la Chine, probablement par la Corée. Ainsi les Chinois des Indes néerlandaises ne donnent pas à leur patrie d'origine le nom de Tchoung Kouo, 中 國, empire du Milieu, mais celui de T'ang chan, 唐 山, montagnes de T'ang, nom de la dynastie illustre qui régna du VII[e] au X[e] siècle de notre ère, ce qui, entre parenthèses, semblerait démontrer que les Chinois ont émigré dans les îles de la Sonde beaucoup plus tôt qu'on ne le pense généralement.

«Les Chinois s'établirent à Java pendant la dynastie des T'ang (618-924 après J.-C.), suivant les documents officiels réunis par ordre de l'empereur K'ang-hi, en 1696, par *Kiang-fan*, membre du collège des *Han-lin* et président du *Ssz-y-koan* (voir *Mémoires sur les Chinois*, par les Jésuites de Péking, XIV, 103). Ils se nommaient eux-mêmes *T'ang-jin*, 唐人, «sujets des T'ang», et, en conséquence, leur pays d'origine devint connu comme la «Terre «de T'ang», 唐山. Cette désignation s'est répandue de Java dans les provinces de *Fou-kien* et de *Canton*, où l'expression est également employée par les indigènes; je doute toutefois que le nom de 唐山, pour la *Chine*, soit usité dans les autres provinces de la Chine. Dans les colonies néerlandaises, ce caractère 唐 est très employé; une jonque chinoise est appelée 唐船; un nouveau venu de Chine est nommé 唐客, «hôte (de la Terre) de T'ang», etc.» (G. Schlegel, dans *Notes and Queries on China and Japan*, vol. II, 1868, p. 78.)

Un autre fait intéressant, c'est la manière dont tous les cours d'eau de l'Asie orientale se réunissent en un seul point commun au-dessus de Pe-King. Les habitudes cartographiques de l'époque, le tracé négligent des cours d'eau, l'oubli de montagnes souvent considérables, donnaient à l'hydrographie et à l'orographie du temps des résultats imprévus. Dans l'espèce, le géographe catalan avait étudié avec soin ses auteurs. Marco Polo avait, en effet (Pauthier, p. 532-533), fait une allusion au transport de la porcelaine jusqu'à Zaïtoun. Ibn Batoutah est encore plus explicite : «Il s'est embarqué, dit-il (IV, p. 271), à Zaïtoun et il pria «le chef du con«seil d'envoyer avec [lui] quelqu'un pour [le] conduire au pays «de Sîn-assîn, que ces peuples appellent Sîn-Calan (Canton)»; plus loin, le voyageur raconte (*ibid.*, p. 283) «qu'il voyage par rivière jusqu'à Hang-tcheou (Quinsay)». C'est qu'en effet la navigation intérieure de la Chine est extrêmement développée, surtout dans les provinces de Fou-Kien et de Tche-Kiang, et notre cartographe n'a fait que donner une forme graphique aux idées puisées dans les récits qu'il lisait, en supposant que des rivières, dont les embouchures étaient aussi considérables que celles de Sin Calan, de Zaïtoun, de Quinsay, etc., devaient se rencontrer quelque part dans l'intérieur. A une époque plus récente, nous avons fait des fautes au moins aussi grandes dans nos relevés hydrographiques du continent africain. Il oubliait ou ignorait plutôt

l'existence de la grande chaîne méridionale 南山, qui donne un caractère si spécial et une direction toute particulière aux cours d'eau du Tche-Kiang, du Fou-Kien et du Kouang-toung.

III. — NÉCESSITÉ D'UNE NOUVELLE ÉTUDE

DE LA GÉOGRAPHIE DE L'ASIE

DANS L'ATLAS CATALAN.

Buchon et Tastu ne sont pas heureux dans leurs études de géographie orientale; à propos de l'*Yssicol* de la carte, qu'il transcrit *Issi-Kol*, Tastu nous marque dans une note, p. 132 : «*Aujourd'hui le lac Balkhac, dans le pays des Tourgouts, au nord de la petite Boukharie* (*Chine*).» Confondre le Balkhach avec l'Issik-koul est une bien grosse erreur, même pour l'époque à laquelle Tastu écrivait. L'Extrême-Orient n'est pas étudié; une vingtaine de noms sont identifiés, et il n'y en a guère que deux ou trois qui le soient exactement, et parmi eux *Peking!* Chercher *Siam* à *Cincalan*, *Cambodia* à *Ciutat de Cansay*, *Canton* à *Zayton*, ne peut être excusé que chez des gens qui ne sont ni géographes, ni orientalistes. J'avoue qu'il y a de grandes difficultés dans l'étude des noms de cette partie de l'Atlas catalan, et j'aurai l'occasion de le montrer plus loin; une de ces difficultés se trouve dans le fait que parmi le plus grand nombre de ces noms qui sont chinois, et presque toujours méconnus, se rencontrent des désignations arabes, comme *Cincalan* et *Zayton*, mongoles, comme *Chambalech*. Les Portugais remplacèrent ces noms étrangers qu'ils ignoraient par les noms chinois qu'ils estropièrent souvent, témoin *Canton*, et comme ils avaient, avec juste raison, confiance dans les voyageurs européens du XIIIe et du XIVe siècle, dans certaines de leurs cartes du XVIe siècle, marquant *Canton* ou *Cantam*, *Tsiouen-tcheou* ou *Chin cheo*, ils reléguèrent dans le haut des cartes, dans des endroits indéterminés, les *Cincalan*, les *Zaïtoun*, etc., qui les gênaient ou faisaient double emploi.

C'est Marco Polo qui sera naturellement la source principale à laquelle on puisera non seulement pour l'Atlas catalan, mais même, après les découvertes portugaises, dans les atlas plus modernes. Ortelius écrira encore dans sa carte :

Tartariae sive Magni Chami typus

Japan insula, à M. Paulo
Veneto zipangri dicta,
olim Chrijse, a Magno
Cham olim bello petita
sed frustra

mais il ne pensera pas que *Zipangri*, ou mieux, suivant les bonnes lectures, *Zipangu*, n'est pas autre chose que 日本國, *Je-peun kouo* (le royaume du Soleil levant), par conséquent une simple transcription phonétique du sud de la Chine, probablement du Fou-kien, c'est-à-dire la même chose que *Japan*, *Ja pon*, *Je peun*, 日本, *Je peun*, en japonais *Nippon*. Nous retrouverons Marco Polo cité dans la même carte d'Ortelius au sujet de l'*Oceanus Scythicus*.

Je ne sais pourquoi, récemment, M. George Collingridge a rouvert une question qui semblait définitivement enterrée : de Zipangou, il fait Java et les îles qui la continuent à l'est[1]. Il n'a réussi qu'à s'attirer de vertes répliques de M. F. G. Kramp[2], d'Amsterdam, et de M. H. Yule Oldham[3] dans le *Geographical Journal* même.

IV. — TEXTE DE L'ATLAS CATALAN

RELATIF À LA GÉOGRAPHIE DE L'ASIE ORIENTALE.

Dans l'Atlas catalan, le Cathay est fort bien délimité : il occupe, dans les planches XIX et XX de la publication de M. Léopold Delisle[4], presque toute la partie inférieure. La mer, décrivant une vaste courbe remontant vers le nord, forme les limites sud, sud-est et est; au nord se trouve le pays de *Gog et de Magog;* au nord-ouest, le pays des Pygmées; enfin, à l'ouest, un grand fleuve qui sera notre point de départ. On lit en gros caractères sur la

(1) The Early Cartography of Japan. By George Collingridge (*Geographical Journal*, May, 1894, p. 403-409).

(2) Japan or Java? an Answer to Mr. George Collingridge's Article on «The Early Cartography of Japan». By F. G. Kramp. Overgedrukt uit het «Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap, Jaargang 1894». Leiden, E. J. Brill, 1894, in-8°, p. 14.

(3) The Early Cartography of Japan. By H. Yule Oldham (*Geographical Journal*, sept. 1894, p. 276-279.

(4) Marquées 1 et 2 dans le présent mémoire.

contrée, vers le nord-est : *Catayo*. Ce pays de Cathay est arrosé par six fleuves qui se réunissent trois par trois en deux cours d'eau principaux, qui se rejoignent enfin au delà de la capitale Khân-bâliq. Ce système fluvial forme une espèce de vaste triangle, dont la base courbe est la mer, les deux côtés, deux fleuves, au sommet duquel se trouve la légende de la capitale :

[XX] *Cjuitas de*
chanbalech magni
canis catáyo.

Buchon, p. 143, marque *Ciutat de Chanbalech, Magni Canis Catayo.*

Sur la rive droite du grand fleuve de l'ouest, qui est, comme nous l'avons dit, notre point de départ, nous lisons :

[XIX] *Finis Indie*

dont le dernier pays, toujours sur la rive droite, est *Janpa* (XIX, B., p. 136).

Sur la rive gauche du même fleuve, à une certaine distance de l'embouchure, on trouve (XIX, B., p. 142) :

Chian'uy,

puis, sur le bord de la mer (XIX, B., p. 142), non loin de l'embouchure du grand fleuve, une ville importante ⊏3, avec la légende :

Cjutat de cayña ⊏3
acj finis catayo.

Au sud, juste en face (XIX, B., p. 137), une île :

Caynam.

Plus au sud encore que *Caynam*, au-dessous (XIX, B., p. 137):

Insula nudoꝝ
in qª hoīes ꝛ muliērs
portāt vnū folūm
ante ꝛ retº alium.

B., p. 137. *Insula nudorum, in qua homines et mulieres portant unum folium ante et retrò alium.*

En suivant la côte à l'est, on rencontre ensuite (XIX) :

ermjnjo [flag]
ciujtas. B., p. 142.

Puis un fleuve qui se réunit à deux autres à (XX, B., p. 143, marque par erreur « Siarsia*n* »)

Siarsidu.

A l'ouest, XIX, B., p. 136 :

Illa Iana

avec les désignations : *Regio Femnarum*, *Malao*, *Auzul*, *Semescra*; puis, le long des côtes occidentales :

En la illa Iana ha molts arbres leny ayloes, camphora, sandels, species subtils, garenga, nou moscada, arbres de canyela, laqual es pus preciosa de qual se vol altra de tota la India; e son axi mateix aqui maçis e folii.

Au delà de ce fleuve (XIX, B., p. 142) :

Cincalan.

Puis, en suivant la côte (XX, B., p. 142) :

Canyo.

Entre *Cincalan* et *Canyo*, B., p. 142, marque

Nepul.

Ce mot ne figure pas dans l'atlas héliogravé ; j'ai consulté l'original : le mot se trouve sur la tranche de XX ; on lit avec difficulté des traces de ..*pol;* il n'est donc pas étonnant que la photographie n'ait pu rendre ce mot.

Après *Canyo*, au fond d'un golfe (XX, B., p. 142) :

Ciutat de [flag]
Cansay.

Un fleuve, un des deux grands; celui-ci en reçoit deux autres à *Siarsiáu* (voir *supra*); à son embouchure, sur la rive gauche (XX. B., p. 142):

Tapinguj.

Devant le golfe, une série d'îles (XX, B., p. 138), avec la légende:

En la mar de les indies son illes
7 5 4 8. delsquals no podem resp
ondre assi les marauelozes cozas
quj son en eles d'or z dergent
z despecies z de pedres p'ec'oses.

Juste au-dessous de ces îles (XX, B., p. 138), au large, surmontant un monstre à corps de femme et à double queue de poisson, dont il tient chaque extrémité dans ses mains étendues, l'une à droite, l'autre à gauche:

Mar de les illes delles indies hon son les
especies | enlaqual mar nauega gran nauilli
de diuerses gens | e son açi atrobades | iij
natures de peix quj sapellen Sarenes la
vna q es miga fembra emiga peix |
e laltre miga | fembra e miga auçell. —

A l'est de cette sirène, la grande île (XX, B., p. 138)

ILLA TAPROBANA,

sur laquelle je reviendrai tout à l'heure.

Je reviens à la côte; après

Tapinguj,

je trouve (XX, B., p. 142)

Fogo.

Entre *Tapinguj* et *Fogo*, dans l'intérieur des terres, entre les deux fleuves, dont l'un part entre *Cansay* et *Tapinguj*, et l'autre entre *Fogo* et *Zayton*, la ville (XX, B., p. 142) de

Cjnguj.

Après *Fogo*, le grand fleuve qui baigne une ville considérable (XX, B., p. 142), sur un golfe,

Zayton,

avec, en travers,

Ciutat de Zayton.

La côte forme ici une courbe vers le nord; à la panse même (XX, B., p. 142)

Mingio.

Puis, un golfe avec

Fusam.

Dans l'intérieur, entre *Mingio* et *Fusam*,

Fuguj,

et au-dessus de *Fusam*,

Caysam, sur un fleuve.

Nous reprenons le littoral; au nord du golfe de Fusam, et après avoir traversé le fleuve qui baigne *Caysam*, nous arrivons à

Caxum (B., p. 143).

Puis, un fleuve qui rejoint le précédent, et sur sa rive gauche, à son embouchure dans la mer,

Fugio (B., p. 143).

Ensuite,

Jangio (n'est pas indiqué dans Buchon)

à l'embouchure et sur la rive droite d'un fleuve qui se réunit à la rivière située entre *Fusam* et *Caxum*, pour former un seul cours d'eau à *Chanbalech.*

Sur la rive gauche de la rivière de Jangio, je note successivement :

Ciutat de Cjngu (B., p. 143)

et

Santo (B., p. 143),

et nous parvenons enfin à

Chanbalech (B., p. 143),

la capitale dans laquelle se rencontrent les rivières de *Caysam* (grossie de celle de *Fugio*) et de *Jangio*.

Entre la rivière de *Fugio* et celle de *Jangio*, on lit, en grosses lettres :

CATAYO (B., p. 140).

Le cours d'eau formé des rivières de *Caysam* et de *Jangio*, après avoir baigné, sur sa rive droite,

Quiāfu (B., p. 143) au delà de *Chanbalech*,

rencontre, plus loin, un second fleuve qui n'est autre que celui qui est formé de trois rivières que nous avons déjà signalées : 1° entre *Ermjnjo* et *Cincalan;* 2° entre *Cansay* et *Tapinguj;* 3° au golfe de *Zayton*, qui se réunissent à

Siarsiáu (B., p. 143).

Nous notons en remontant, presque jusqu'à son extrémité, le fleuve de *Tapinguj*, au large, sur la rive gauche, en face de *Quiāfu*, près de l'image du *grand Khan :*

Chayaufu.

A la limite du *Catay*, entre *Chanbalech* et la mer, au-dessus du fleuve de *Santo*, on lit (B., p. 144) :

Sapiats q́ de costa la ciutat de chambalech auja vna gran ciutat anti- [*gamēt*
q́ auja nota guaribalu | elo grā cha troba p lestornomia q́ a questa [*ciutat se*
deuja reuelar cōtra el axi q́ feula desabitare feu fer aqui esta ciutat de
Chabalech. E a enuirō aquesta ciutat XXIIIJ. *legues | e es molt ben mu-* [*rada*
e es a cayre si qā cascun | cayre ha. vj. legues | e ha dalt XX *passes.* [*e* X
passes de gros | E ay XII. *portes e ay* I *gran tora*
en q́ sta vn seyn q́ sona ap u son o abans | axi pus
ha sonat no gossa anar negu p villa | e a cascuna
porta guarden mill homēs no p temēssa
mas p honor p d'l Senyor.

Dans le triangle des fleuves qui arrosent *Zayton*, d'une part, et *Caysam*, de l'autre, nous avons déjà cité, entre ces deux villes :

Mingio (B., p. 142) et *Fusam* (B., p. 142).

En remontant vers le sommet du triangle où se trouvent *Chanbalech* et *Quiñ́su*, on trouve derrière *Mingio :*

Fuguj (B., p. 142),

dont nous avons déjà parlé, puis ensuite (XX, Buchon, p. 143),

Cinganar, Cugjn et *Ingvano ;*

puis, à la hauteur de *Siarsidu,*

Venlinfu.

Après,

Quiguj,

Enfin, plus rapproché de *Chanbalech*, dans le triangle,

Perbalech.

Nous avons maintenant à examiner la carte entre *Chanbalech* et la frontière, rivière qui nous a servi de point de départ :

Finis Indie.

A gauche de *Chanbalech* et de *Chayaufu*, déjà citée, se trouve l'image du *Grand Khan*, sur la tête duquel on lit (XX, B., p. 141-142) :

Lo maior princeps de tots los Tartres
ha nom holubeim | q̃ uol dir gran Ca |
A quest emperador es molt pus rich
de tots los altres emperadors de tot lo
mon | aquest emp̃rador guarden XII mil
caualles | z han IIIj. capitans | aquels ab
XII. millia caualles | e cascu capitan va
en la cort absa copayã per IIj meses
de l'any | e axi dels altres per orda.

Entre cette légende et *Canyo* sur le bord du fleuve, la ville de

Jatun (B., p. 142).

Les noms que nous marquons maintenant se trouvent sur la planche XIX ; nous ne prenons que ceux qui rentrent aujourd'hui dans notre étude.

La ville la plus nord est

Elbeit (B., p. 141).

Au-dessous, à droite,

Chancjo (B., p. 141).

Un peu au-dessous, à gauche,

Carachora (B., p. 141).

Au-dessous de ces deux noms, une bande de grues livrent un combat à trois pygmées ; sur leur droite. on lit :

Pigínea (B., p. 141),

et sous les pygmées combattant, une longue légende :

Ací nexen hōms pochs quj no han síno. v palms d'lōchs e jassia q̓ sien pochs | e no aptes a fer coses greus | ells empo son | forts aptes a texir ꝛ guardar bestiar | E sapiats q̓ aquets homēs con son de xii anys de aquí auant engenren | ꝛ entro a xl anys comunamēt ujuen | e no han prospiatat | E ualentament se defenen de les grues | ꝛ les prenen e les menjen | Açy feneys la terra del senyor de catayo.

Au-dessous (B., p. 142) :

Aocjam et *Calajan ;*

puis, au-dessous, à gauche,

P'zaedadain,

et enfin nous redescendons sur le fleuve *Finis Indie* à

Chianfuy, déjà cité (B., p. 141).

Nous aurons terminé notre description en revenant planche XX, et en examinant dans le bas, dans le coin à gauche, dans l'océan :

ILLA TAPROBANA (B., p. 139).

Elle est surmontée de la longue légende suivante:

La illa trapobana | aquesta es appellade ꝑ los tartres magno caulij derrera de oriēt | en aquesta illa ha gens de gran dife'ncia de les altres | En alguns mūts de aquesta illa ha hom̄es de gran forma, ço es de XII. *coldes | axi com á gigants | z molt negres | z no usants de raho abans menjen los homēs blanchs estraȳs sils podn̄ auer | In aquesta illa ha cascun any.* IJ *estius z ij juerns | z dues uegades layn hi florexen les arbres z les herbes | z es la derera illa de les indies | z ha bunda molt en or z en argent | z en pedres preçioses.*

Dans l'île même, un roi assis avec un éléphant surmonté d'une tour à sa gauche.

En suivant le littoral, on trouve en haut, à droite, les villes (B., p. 139):

Melaro,
Dinloy.

Ici, un fleuve coupe l'île en ligne droite, du haut en bas:

Menlay,

sur un autre fleuve presque parallèle au précédent.

A gauche, toujours sur la côte:

Hormar,
Leroa.

Et enfin, en bas, toujours sur le littoral et entre les deux fleuves cités, une ville sans nom, à moins que la légende suivante ne s'y rapporte:

Aquesta çjutat
es deserta per
serpētes.

Au-dessus de cette légende qui s'y rapporte peut-être, la ville de

Malao,

dans l'intérieur, entre les deux fleuves.

Enfin, au-dessus de la Taprobane, dans la mer, en face de *Fusam*, deux hommes nus se livrent à la pêche à la main : l'un, debout, tient un poisson de la main droite, et indique, de la main gauche, à son compagnon, penché en avant, un poisson qui lui passe sous les pieds; au-dessus des deux hommes, la légende (B., p. 140) :

Aquesta gent son saluaiges
q̇ uiuen de peyx cruu z beuen
de la mar | z van tots nuus.

Nous avons de la sorte relevé tous les points et toutes les légendes de la portion qui nous intéresse de la carte catalane; nous allons maintenant chercher à les identifier ou à les expliquer.

V. — COMMENTAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ITINÉRAIRES DE MARCO POLO.

ITINÉRAIRE D'ALLER.

Marco Polo vient de Samarcande, c'est-à-dire de l'ouest, traverse la cité de Lop, en route pour Khan-baliq; ses deux derniers chapitres, avant de parler des grands faits du Grand Khan : *Devise de la province de Tanduc et des descendants du Prestre Jehan*, et *Devise de la cité de Ciandu.*

Notre reproduction de l'atlas ne nous donne ni *Ciutat de Lop*, B., p. 132, ni *Tanduch*, B., p. 134, qui sont placés plus haut.

Avant d'arriver à Khan-baliq, Polo passe à Kara-Koroum :

Carachora (B., p. 141) = Kara-Koroum.

« Caracoron, dit Marco, est une cité qui dure trois milles, laquelle fu la premiere cité que les Tatares orent, quant il issirent de leur contrées. Et si vous dirai toute la maniere quant il orent seigneurie premierement. »

Tchinguiz 成吉思汗 (特穆真 Te-mou-tchen) déclara, en 1221, Ho-lin, 和林 (Kara-koroum), capitale de ses États en Tartarie; au printemps de l'année 1235, Ogotaï fit construire des

murailles autour de Ho-lin. Ho-lin ou Kara-koroum se trouve à l'Erdeni Tchao, près de la rive droite de l'Orkhon, entre ce fleuve et le Kokchin [ancien] Orkhon. Abel Rémusat s'est complètement trompé en plaçant cette ville plus au nord et sur l'autre rive de l'Orkhon, à Kara balgasoun, capitale des Ouigours. Cf. *Situation de Ho-lin en Tartarie*, manuscrit inédit du P. A. Gaubil, S. J., publié avec une introduction et des notes par Henri Cordier... *Extrait du T'oung-pao*, vol. IV, n° 1. Leide, E.-J. Brill, 1893, in-8°.

Chancjo (B., p. 141) = *Kan-tcheou*, 甘州, capitale de la province chinoise de Kan-sou.

« Campicion, dit Marco Polo, si est une cité qui est en Tanqut mesmes; et est moult grant cité et noble. Et est chief et seigneur de toute la province de Tanqut. Les genz sont ydolatres et sarrasins et crestiens; lesquels crestiens ont en ceste cité trois eglises belles et grans; et les ydres ont maint moustier et maintes abbaies selonc leur usance... »

La grande route de Kan-tcheou à Pe-king passe par Lan-tcheou, 蘭州, capitale de la province actuelle de Kan-sou; de Lan-tcheou, elle passe à P'ing-liang Fou, 平涼, à Si-ngan, 西安, Ping-fan, 平番, Taï-youen, 太原, et Pao-ting, 保定.

Tanduch (B., p. 200).

« Tanduc, dit Marco Polo, est une province vers levant en laquelle a villes et chasteaux assez. Et sont au grant Kaan, car touz les descendans du prestre Jehan sont au grant Kaan. La maistre cité nomme l'en Tanduc. Et de ceste province en est roy un du lignage au prestre Jehan. Son nom est Jorge; et tient la terre pour le grant Kaan, mais non pas toute celle que tenoit prestre Jehan; mais aucune partie. Mais je vous di que toutefois ont eu, ses roys, du parenté au prestre Jehan, des filles et du lignage des grands Kaans pour fame. »

J'ai dit dans mon édition d'*Odoric de Pordenone*, p. 444, la position que je croyais pouvoir donner au Tenduc sur la route de l'ouest à Khan-baliq, c'est-à-dire plus au sud que Taï-youen, 太原, vers Ping-yang, 平陽, dans le Chan-si, 山西.

Il faut avouer que l'itinéraire nous fait prendre des détours

imprévus pour arriver à *Cinganar*, car nous remontons au nord du Chan-si, ce qui confirme ma théorie sur la situation du Tenduc.

Cinganar (B., p. 134) = Tchagan Nor.

C'est encore une étape de Polo sur cette route : « Or nous partirons de ceste province [Suydatui et Ydifir] et irons trois journées avant. Et apres ces trois journées l'en treuve une cité que l'en appelle *Cyagannor* en laquelle a un grant palais, qui est ou grant Kaan, car il demeure en cest palais moult volentiers, pour ce que il y a lacs et rivieres assez là où demeurent ses nes. Et si y a de moult de manieres d'oysiaus assez. Et aus plains a grues et perdris et fesans et autres oisiaus a grant planté, si que, pour le grant oiseleis y demeure le seigneur plus volentiers pour son delic. Il oisele leans aus gerfaus et faucons de quoi il a grant soulas. »

Cinganar c'est Tchagan Nor, dont les ruines (Ville blanche, Tsagan Khoto) se trouvent près de Koukou Khoto (Ville bleue), le Kouei hoa tcheng, 歸化城, de la route de Lan-tcheou par Ning hia.

Enfin Polo arrive à la capitale par Ciandu, le Chang-tou des Mongols, amplement décrit par Yule et dans mon *Odoric*.

ITINÉRAIRE DE L'OUEST.

Tcho-tcheou, 涿州.

Marco Polo est envoyé en mission vers l'ouest : « Et sachiez que le seigneur manda ledit messire Marc Pol, qui tout ce raconte, par son message en la partie de ponent. Et se parti de Cambaluc et ala bien quatre moys de journées vers ponent. Et, pour ce, vous conterai tout ce que il vit en celle voie, alant et tournoiant. »

Quittant Khan-baliq, il franchit le fleuve de Poulisanghins dont le pont est célèbre; se dirigeant vers le Chan-si, il traverse le Tcho-tcheou du Tche-li, qui ne me paraît pas marqué sur notre carte.

Polo continue et passe à Tai-yuen fou; il repasse à Ping-yang, dans le Chan-si, dont j'ai déjà parlé.

Caxum.

En quittant Ping-yang fou, Polo se rend au « Noble chasteau de Catay », Caycuy, Caïchu, « lequel fist faire jadis un roys de celle con-

trée, que l'en clamoit : «le roy d'Or» ouquel chastel a un moult grant palais et bel».

Ce «roy d'Or», c'est-à-dire le roi de la dynastie des Kin, 金, chassé de Yen-king, dans le Tche-li, transféra sa capitale à Pien-King, ou Pien-liang, dans le Ho-nan, qui n'est autre que la grande ville de K'aï-foung fou 開封府.

Caysam = *Ho-tchoung fou*, 河中府 = Pou-tcheou fou, 蒲州府 dans le Chan-si.

C'est le Cacianfu et le fleuve Caramoram de Marco Polo. Le Caramoram, Kara Mouren, rivière noire des Mongols, est le fleuve jaune, Hoang-ho, des Chinois.

Quiã-fu = *Si-ngan fou*, 西安府.

«Et quant l'en se part de la cité de Cacianf[u], dit Marco Polo, que dit vous ay deseure, se l'en chevauche huit journées par ponent, l'en treuve citez et chasteaux où il a assez de marchandises et de grans ars et mains beaux arbres et jardins et beaux champs touz plains de mouriers : ce sont les arbres de quoy vivent des feuilles les vers qui font la soie. Les genz sont tuit idolastres. Il y a chaçoison et ozeloison assez de toutes manieres. Et quant l'en a chevauchie ces huit journées que je vous ai dit, adonc si treuve l'en ceste grant cité que je vous ai dit, de Quengianfu, qui est moult grant et belle; et est chief du royaume de Quengianfu, qui anciennement fut nobles royaumes et riches et grans; qui jadis ot pluseurs grans rois riches et vaillans; mais orendroit est roys un sires, le filz au grant Kaan, qui Manglay est appellez; car il li a donné ce royaume et l'en a couronné à roy...»

ITINÉRAIRE DU SUD-OUEST.

Elbeit = *Tibet*.

Inutile d'entrer dans les détails donnés par Marco Polo et Odoric qui allongeraient ce mémoire sans profit.

Jatun = *Gaindu* = *Ning-youen*, 寧遠府.

Venant du Tibet, Marco Polo arrive à Gaindu, et, quittant cette ville pour Carajan, traverse la rivière Brius. Pauthier voit dans ce

fleuve le 怒江, Nou-kiang, ou 潞江, *Lou-kiang*, sur lequel il fait une longue dissertation pour chercher le fleuve de Birmanie auquel il se rapporte. Yule établit (*M. Polo*, II, p. 57-58) ainsi l'itinéraire de Polo : Tching-tou, Ya-tcheou, Ning-youen, Ta-li, 大理府; le Tibet de Marco Polo commence près de Ya-chan. Hosie (*Three years in Western China*, p. 112) intitule hardiment son septième chapitre : *De Caindu à Carajan*, et se rendant de Ning-youen à Ta-li, il traverse le Brius, dont il fait le Kin-kiang ou Kin-cha kiang (haut Yang-tse kiang), ainsi que Yule, II, *l. c.*, p. 51. Yule cherche le nom de *Caindu* ou *Gheindu*, pour la dernière syllabe, dans *do* tibétain, Am*do*, Toiam*do*, et la première dans *Kien*, comme dans Kien-tchang.

Calajan = *Karajan* = Province chinoise du *Yun nan*.

Marco Polo dit : «Quant l'en a passé ce flun adonc treuve l'en et entre on en la province de Caraian qui est si grande qu'il y a .vij. reaumes; et est vers ponent, et sont ydres et sont au grant Kaan. Mais un sien filz en est roys, qui a nom Essantemur, qui moult est grant roys et riches et puissant; et maintient bien sa terre en justice; car il est sage et preudomme.» (Pauthier, p. 387-388.)

Quand nous avons traversé ce fleuve, le Brius, ou mieux le 江, *Kiang*, nous pénétrons dans le Yun nan (Carajan).

Aocjám = *Vochan* = *Young tch'ang*, 永昌府.

Marco Polo marque qu'il met cinq jours de la rivière Brius à la capitale de Carajan (Yun nan), qu'il appelle Jacin et Yachi, suivant Pauthier et Yule. Ce dernier en fait Yun-nan fou, le premier Li-kiang fou. Le lac de Yun-nan fou et les autres raisons données par Yule me font adopter sa manière de voir. Puis il arrive dans Zardandan, dont la capitale est Vochan; c'est la ville de Young tch'ang, 永昌, sur la route de Tali à Bhamo par Teng yueh T'ing, 騰越廳.

Perzaedadain = *Zardanchan*.

C'est le Zardandan de Marco Polo : «Quant l'en est parti de Caraian et l'en chevauche .v. journées par ponent, si treuve l'en une province que l'en appelle Zardandan. Il sont idolastres et sont au grant Kaan. La maistre cité si a nom Vocian. Les gens de ceste contrée si ont toutes les dens dorées; c'est que chascun a

couvertes ses dens d'or; car il font une forme d'or faite en la manière de leur denz et cueuvrent leur denz de celle fourme; et aussi les denz desseure comme celles dessouz. Et ce sont les hommes et non pas les femmes; car les hommes sont tuit chevaliers selonc leur usage; et ne font riens fors que aler en l'ost, et aler chacier et oiseler. Les dames font toutes les choses, et leur esclaz qu'il ont conquesté d'autre part; et leurs femmes font toutes les besoingnes.

« Et quant leurs femmes ont enfanté, si lavent l'enfant et l'enveloppent en draps, et de maintenant se lieve et va faire son service; et le mari entre ou lit et tient l'enfant avec lui et gist ainssi .XL. jours; et touz ceus, amis et parens, le viennent veoir. Et li font grant joie et grant soulaz. Et ce font il pour ce que il dient que la femme a enduré grant travail; si est raison que l'homme sueffre aussi sa part. » (Pauthier, p. 397-399.)

On remarquera cette dernière coutume si bizarre, jadis en usage dans le Béarn, que M. Taylor a, de nos jours, baptisée en Angleterre sous le nom de *la Couvade*.

Si la province de Carajan est le Yun nan, la ville même de ce nom est Ta-li fou; nous venons de voir que Zardandan a pour capitale Young-tch'ang. C'est le pays situé entre le Lan-tsang kiang (Me-kong) et le Lou-kiang (Salouen).

Ermjnjo ciujtas = 緬, *MIEN*, *AMIEN*, *AAMIEN* de Marco Polo = Royaume d'*AVA* ou de *BIRMANIE*.

C'est le pays contre lequel le grand Khan lutta; on lira dans Marco Polo (Pauthier, p. 404 et suiv.) le récit de cette lutte, récit à comparer à celui des historiens chinois que j'ai reproduit d'après la version de Mgr Claude de Visdelou dans la *Revue de l'Extrême-Orient*, II, p. 72-88.

Nous retrouverons dans cette portion de la carte :

Chianfuy (B., p. 142)

que je renonce à identifier; ceci représenterait *Kiang fou*, 江府, qui n'existe pas; je suis porté à croire que le cartographe embarrassé de K'an-fou, 澉浦, ou Kan pou, le port célèbre de Hang-tcheou, 杭州, du Tche-kiang, fréquenté jadis par les marchands arabes, l'a placé un peu au hasard sur ce fleuve, et

Cjutat de cayña
acj finis catayo

au sud de laquelle se trouve (B., p. 137, XIX) une île :

Caynam,

qui doit être *Hai nan*, 海 南 ; la ville n'est qu'une addition du cartographe.

ITINÉRAIRE DU *TCHE-KIANG* ET DU *FOU-KIEN*.

Après *Canyo*, nous avons vu, au fond d'un golfe :

Cíutat de Cansay.

Nous commençons l'étude d'une partie extrêmement délicate de la carte catalane, et nous serons perdus si nous plaçons les noms au hasard, comme Buchon ; notre fil conducteur sera le récit de Marco Polo ; en le suivant, nous trouverons, je crois, notre route, et, en même temps, nous identifierons une vingtaine de noms de la carte. Marco Polo est descendu du nord au sud, de Hang-tcheou à Tsiouen-tcheou ; aussi le cartographe ne manque-t-il pas de le suivre, et place plus bas Can-say que Fogo et Zayton. Buchon fait de

Ciutat de Cansay, Cambodia.

Nous l'identifierons avec *Quin say* = *Hang-tcheou*.

Aussi bien allons-nous faire une étude spéciale de cet itinéraire de Zaïtoun à Quin-sai (Hang-tcheou) ; nous suivons complètement, en sens inverse, l'itinéraire de Marco Polo dans les provinces de Fou-kien, 福 建, et de Tche-kiang, 浙 江.

Le voici d'après les deux meilleurs [1] textes, ceux de Yule et de Pauthier :

ITINÉRAIRE DE MARCO POLO

DANS LES PROVINCES DE *TCHE-KIANG* ET DE *FOU-KIEN* À PARTIR DE *QUINSAI*.

YULE.	*PAUTHIER.*
Kinsay.	*Quin say* = *Hang-tcheou*.

[1] Je dis *meilleurs* et non plus *anciens ;* le plus ancien est celui publié par la Société de géographie, Paris, 1824. Sauf indication contraire, c'est le texte de Pauthier que j'emploie dans les citations ; il a été publié à Paris, chez Didot, 1865, 2 parties grand in-8°.

Tan-piju.	*Tacpiguy* = *Chao-hing-fou*, 1 journée de chevauchée de *Quinsay.*
Vuju.	*Viguy* = *Kin-hoa-fou*, 3 journées de *Tac piguy.*
Ghiuju.	*Giuguy* = *K'iu-tcheou-fou*, 2 journées de *Viguy.*
Chan shan.	*Ciancian* = *Soui'-tchang-hien*, 4 journées de *Giuguy.*
Cuju.	*Ciuguy*, dernière ville de la seigneurie de Quinsay = *Tch'ou-tcheou*, 3 journées de *Ciancian.*
	On entre dans le royaume de *Fuguy.*
Ke lin fu.	*Que li fu* = *Kien-ning-fou*, 6 journées de *Ciuguy.*
Unken.	*Vuguen* = *Hou-kouan*, 3 journées de *Que li fu.*
Fuju.	*Fuguy* = *Fou-tcheou.*
Zayton.	*Kayten* = *Hai-T'eou.*
Zayton.	*Çayton* = *Tsiouen-tcheou*, 5 journées de *Fuguy.*
Tyunju.	*Tiunguy* = *Tek-houa*, près de *Çayton.*

Ciutat de Cansay = *Quin say* = *Hang-tcheou*, 杭州.

J'ai déjà dit que Buchon en faisait Cambodia; c'est probablement la conséquence de l'erreur qui lui faisait trouver le Siam dans Cincalan. L'importance de Quinsay aurait dû attirer l'attention de Buchon; cette ville fut célèbre entre toutes à l'époque du moyen âge, et Marco Polo en a célébré les merveilles. Or il n'en est question, ni directement, ni indirectement, dans ses identifications. Le nom de Tapinguj, voisin de celui de *Ciutat de Cansay*, aurait dû lui ouvrir les yeux; Marco Polo ne manque pas d'écrire, comme nous le marquons plus bas : «Quant l'en se part de Quinsay et on chevauche une journée, si treuve l'en la cité de Tacpiguy qui est moult grant et belle et riche. Et est sougite à Quinsay.» On verra que de Tapingui nous faisons Chao-hing fou; nous sommes à notre point de départ du Tche-Kiang. Le cartographe ne s'est pas trompé sur l'importance de la ville, puisqu'il la surmonte d'un drapeau, et qu'en face d'elle se trouve un grand groupe d'îles que justifierait l'archipel des Chousan.

C'est bien la Quinsay de Marco Polo. Quinsay n'est pas un nom de ville, et Marco Polo a tort d'écrire : «La tres noble cité de Quinsay, qui vault à dire en françois la *cité du Ciel.*» Quinsay, ou en chinois *King se*, 京師, indique tout simplement la capitale, et la capitale, le *King*, a varié suivant les époques; aujourd'hui, le King, qu'on appelle Pe-king, 北京, parce qu'elle est au nord, pour le distinguer de Nan-king, 南京, qui est plus sud, est Chun-

t'ien, 順天. A l'époque de Marco Polo, son King, King se, était Lin-ngan, 臨安, nom donné à Hang-tcheou par l'empereur Kao-tsoung, 高宗 (1127-1162), lorsque, repoussé par les Tartares Kin, 金, il transféra la capitale des Soung, 宋, de *K'ai foung fou*, 開封府, dans le *Ho-nan*, 河南, dans le chef-lieu (*Hang-tcheou*, 杭州), de la province plus méridionale du *Tche Kiang*, 浙江 (voir *supra*).

Marco Polo : « Quant l'en se part de Quinsay et on chevauche une journée, si treuve l'en la cité de Tacpiguy qui est moult grant et belle et riche. Et est sougite à Quinsay. Ilz sont au grant Kaan, et ont monnoie de chartretes. Ilz sont ydolatres, et font ardoir les corps mors, en la maniere que j'ay ditte dessus. Et vivent de marchandises et d'ars, et de mestiers. Et ont de toutes choses pour vivre à grant planté et à grant marchie. »

Tapingui = *Chao-hing fou.*

Nous avons adopté dans notre théorie, qui nous semble confirmée par la pratique, la route de *Fou-tcheou*, *Kin-hoa*, *Hang-tcheou*. Quelle est cette ville de *Tapingui* que Buchon traduit *Taï ping fou*, et que, suivant Marco Polo, on trouve à une journée de *Quinsay?* La transcription de Buchon est bien séduisante : elle est celle qu'on est tenté de faire; il y a bien dans le *Tche-kiang*, 浙江, un *T'ai-ping fou*, 太平府, mais il dépend de *Taï-tcheou*, 台州府, qui est loin de *Hang-tcheou*, 杭州府; il y a un autre *T'aï-ping fou*, 太平府, dans le *Kiang nan*, 江南; il est encore plus loin de *Hang-tcheou*, et puisque Marco Polo est l'inspirateur de cette partie de la carte catalane, il faut chercher *Tapingui* près de *Hang-tcheou*.

Yule cherchait cette ville à *Fou-yang*, 富陽縣, pour des raisons toutes théoriques. Pauthier, théoriquement aussi, T.-W. Kingsmill, le baron de Richthofen, je puis dire moi-même, pratiquement, en faisons *Chao-king fou*, 紹興府, qui est sur la vraie route, vers le *Fou kien*. Étant donnée la mission confiée par K'ou-bi-laï à Marco Polo, il n'est pas probable que celui-ci aura pris une route inusitée; il faut toujours, dans son voyage de retour, chercher, en dehors d'accidents qui ne se sont pas passés en Chine, la grande route. *Chao hing* est une ville toujours fort importante.

Quiguj = *Viguy* = *Kin-hoa fou.*

Le *Tsien-tang kiang*, qui se jette dans la mer, près de *Hang-tcheou*, et est la principale rivière du *Tche-kiang*, est formé de deux branches principales : le *Tsien-tang* lui-même et la rivière de *Choun ngan*, qui se réunissent à *Yen-tcheou fou*, 嚴州府. La rivière de *Kin-hoa*, 金華府, est l'un des deux cours d'eau qui forment le *Tsien-tang* proprement dit; l'autre est celui de *Kien-tcheou*, 衢州府.

Marco Polo : « Autre chose n'y a [Tacpiguy] qui a conter face. Et pour ce irons nous avant, et vous compterons d'une autre cité qui a nom Viguy, qui est à trois journées de Tacpiguy. Ilz sont ydolatres et sont au grant Kaan, et ont monnoie de charte, et sont subgiet à Quinsay. Ilz vivent de marchandises et de mestiers.
« Autre chose n'y a qui à conter face, et pour ce nous irons avant. »

Pauthier marque que cette ville se nommait, sous les Mongols, *Wou-tcheou*, 婺州, qui correspond au *Vu ju* et au *Viguy* des variantes de Marco Polo. Yule est obligé de l'accepter, et ce point de l'itinéraire adopté confirme ce que nous disons de la route du *Fou-kien* et du *Tche-kiang*.

Cugjn = *Kiu tcheou fou*, 衢州府.

Buchon en fait *Koutchou;* c'est une transcription de *Kiou-tcheou*, et c'est une des rares identifications exactes qu'il ait faites. Pauthier et Yule s'accordent sur ce point; la difficulté sera pour l'étape suivante : *Ciancian*, avant d'arriver à *Tchou tcheou fou* (*Cinguj*).

Marco Polo : « A deux journées de cy [Viguy] treuve l'en la cité de Giuguy qui moult est grant et belle. Et sont au grant Kaan. Ilz sont idolatres et ont monnoie de charte. Elle est subjette à Quinsay. Ilz ont soie assez et vivent de mestiers et de marchandises; et ont assez vivres. Et sachiez que en ceste cité treuve l'en les plus grosses canes et les plus longues qui soient en la contrée du Mangy; et ont bien quatre pausmes de gros et quinze piés de long. Autre chose n'y a qui à conter face; pour ce irons nous avant. »

Siarsiàu = *Cian cian* = *Soui-tchang.*

J'ai hésité longtemps; j'inclinais pour *Tch'ang-chan*, 常山縣 [Tche kiang], dans le *fou* de *K'iu-tcheou*, 衢州.

Marco Polo : « Et quant on est party de Giuguy, et on a chevauchie quatre journées par moult beau païs, où il y a chasteaux et villes assez; adonc treuve l'en la cité de Ciancian, qui moult est grant et belle; et siet sur un mont qui part le fleuve en deux, qui va en la mar occeanne. Elle est encore de la seigneurie de Quinsay. Et sachiez que en toute la contrée du Mangy, *n'ont nul mouton*, mais ilz ont cheuvres, buefs et vaches assez. Ils sont ydolatres, et vivent de marchandises et de mestiers. Et sont au grant Kaan; et ont monnoie de charte.

« Autre chose n'y a qui à conter face; pour ce irons avant. »

Pauthier (*Ciancian*) en fait *Soui-tchang h'ien*, 遂昌縣, dans le *fou* de *Tchou-tcheou*, du *Tche-kiang*, et je crois qu'il a raison; allant de *Kiu-tcheou* à *Tchou-tcheou*, il n'y a pas de raison de remonter le *Kiu-tcheou kiang* jusqu'à *Tchang-chan*, pour redescendre par *Kiang-chan* à *Tchou-tcheou*, qui de toute façon obligerait à passer par *Soui-tchang;* il est plus naturel de se rendre directement de *Kiu tcheou* à *Tchou-tcheou* par *Sou-itchang*.

Je souligne la remarque de Marco Polo, *n'ont nul mouton*. Encore aujourd'hui le *Tche-kiang* et surtout le *Fou-kien* sont tributaires du *Kiang-sou* (*Chang-haï*, 上海) pour le mouton. Inutile de dire qu'il n'est pas question de 上海 dans la cartographie européenne du moyen âge.

Cjnguj = Tchou-tcheou fou.

Cette ville est une dépendance de *Quinsay*, et Marco Polo nous la fait connaître : « Sachiez que puis que on part de Ciancian, et on chevauche trois journées, si treuve l'en la cité Ciuguy. Et sont ydolatres; et sont au grant Kaan; et ont monnoie de charte. Ilz vivent de marchandises et de mestiers. Et est celle cité belle, noble et riche; et est la derreniere cité de la seigneurie de Quinsay, de ceste partie. Mais celluy autre royaume qui a nom Fuguy est aussi l'une des .ix. parties du Mangy, si comme est Quinsay. Autre chose n'y a; si irons avant. — Quant l'en se part de Ciuguy qui est la derreniere cité du royaume de Quinsay, adonc entre l'en ou royaume de Fuguy... »

Yule, *Cuju*, hésite sur le choix des villes du *Tche-kiang* qui se rapportent à cette ville; je crois, au contraire, que c'est un des points les plus faciles à identifier. Pauthier en fait *Tchou-tcheou*, et

il a parfaitement raison; la route logique, ordinaire, naturelle, de *Fou-tcheou* à *Hang-tcheou*, si nous écartons, ce que nous faisons, le littoral et par suite *Wen-tcheou* et *Ning-po*, suit une ligne générale: *Fou-tcheou*, *Kien-ning*, *Tchou-tcheou*, *Kin-hoa*, *Chao-hing* et enfin *Hang-tcheou*. *Tchou-tcheou fou*, 處州府, est la première division que l'on rencontre en venant du *Fou-kien*, en laissant *Wen tcheou* sur la droite. Odoric est très avare de détails sur son itinéraire entre *Fou-tcheou* et *Hang-tcheou*, mais j'ai remarqué (*Odoric*, p. 288) qu'il avait traversé la région montagneuse qui sépare *Tchou-tcheou* de *Kin-hoa*. S'il est allé à *Ning-po* (*Mingio*), il aura obliqué au nord-est à partir de *Kin-hoa*, c'est-à-dire qu'il n'aura pas suivi la route *Fou-tcheou*, *Fou-ning*, *Wen-tcheou*, *Taï-tcheou*, *Ning-po*.

Ven lin fu = *Ke lin fu* = *Kien-ning fou.*

Venant de *Cinguj* (*Tchou-tcheou fou*), nous entrons dans le royaume de *Fuju* (*Fuguy*); on arrive au *Quelifu* de Pauthier, au *Ke lin fu* de Yule.

Marco Polo : « Quant l'en se part de Ciuguy qui est la derrenière cité du royaume de Quinsay, adonc entre l'en ou royaume de Fuguy ; et chevauche l'en .vi. (six) journées, par beaux chasteaulx et par belles villes où il a vivres grant planté et venoissons, et chassoisons assez. Et ont moult de lions qui sont moult grans et moult fors. Et si ont gingembre et gaingal, tant que c'est oultre mesure. Car, pour un gros venicien d'argent, auroit l'en bien .iiij. (quatre) livre de gingembre bon et fort. Et si ont une maniere de fruit qui samble saffran, qui bien vault autant en viandes comme saffran. Et sachiez que ilz manguent de toutes chars, et char d'hommes moult voulentiers, puis que il n'est mort de sa mort. Si que ilz vont querant ceulz qui sont occis, et manguent la char et la tiennent à moult bonne.

« Et ont ceulz qui vont en ost une telle maniere comme je vous diray. Ilz font rere leurs cheveulx ou front et y font poindre d'azur aussi comme un fer de glaive. Et si sont tuit à pié, fors que le chevetaine. Ilz portent lances et sont les plus cruelz gens du monde. Car je vous di qu'il vont tousjours occiant hommes, et boivent le sang; et puis le menguent.

« Or vous lairons de ce pour conter autre chose.

« Sachiez que quant ôn (est) alé six journées, apres ces trois

que je vous ay dit, on treuve la cité de Quelifu, qui moult est grant cité et noble. Et sont au grant Kaan. Ilz ont monnoie de charte; et sont ydolatres. En ceste cité a .iij. (trois) pons de pierre, les plus beaux que l'en sache ou monde. Et ont de long chascun bien une mille; et large bien .xx. (vingt) piés. Et sont tous de marbre à coulombes belles et riches.

« Ilz vivent de marchandises et de mestiers. Et si ont soies assez; et gingembre, et gaingal à grant planté. Et ont moult belles femmes. Et se y a une chose moult estrange qui bien fait à conter. Sachiez que ilz ont gelines qui n'ont nulle plumes, mais ont poil. Et si sont toutes noires; et font oeuf comme celles de nostre païs; et sont bonnes à mengier. »

Ici aucune difficulté; depuis le P. Martini, au XVII[e] siècle, jusqu'à Pauthier et Yule, les commentateurs l'identifient avec *Kien-ning-fou*, 建寧平, du *Fou-kien*. Nous sommes bien sur la route du *Tche-kiang* au *Fou-kien;* nous verrons autre part la confusion qui peut s'opérer entre *Nan-king* et *Kien-ning fou*.

Vngvano = *Un ken* = YEN-PING.

Après *Ke lin fu*, Marco Polo : « Autre chose n'y a qui à conter face; si compterons d'autre. Sachiez que es autres trois journées oultre et plus .xv. (quinze) milles, treuve l'en une cité qui a nom Vuguen, en laquelle on fait grant planté de sucre. Ilz sont ydolatres et ont monnoie de chartretes.

« Autre chose n'y a qui à conter face. Si dirons de la noblesce de Fuguy. »

Pauthier en fait *Hou-kouan*, 侯官, que n'accepte pas Yule qui en fait *Min-tsing h'ien*, 閩清縣; *Yen-ping fou*, 延平府, est infiniment plus probable, car cette ville est sur la route de *Fou-tcheou;* on descend de *Kien-ning*, qui est au confluent de la rivière de *Soung-ki*, 松溪縣, et de la rivière de *Pou-tcheng*, 浦城縣. De *Kien-ning*, on descend le fleuve jusqu'à *Yen-ping*, 延平府, au confluent des rivières de *Kien-ning*, 建寧府, et de *Chao-wou*, 邵武府; de *Yen-ping fou*, où se forme en réalité le *Min*, par la réunion des autres cours d'eau, on n'a qu'à descendre jusqu'à *Fou-tcheou*, la capitale de la province du *Fou-kien*. Cette partie de l'itinéraire me paraît fort claire, d'autant plus que le nom de *Yen-*

ping fou a été repris sous la dynastie des *Ming*, 明, et que les voyageurs du xiie et du xiiie siècle employaient probablement encore le nom des prédécesseurs des Mongols *Youen*, les *Soung*, 宋, à l'époque desquels *Yen-ping* se nommait *Nan-kien*, 南劍, qu'il est facile de transformer en *Un ken*, etc.

Fogo, *Fuguj*, *Fugu* = Fou-tcheou.

Quand on quitte *Zaïtoûn*, soit *Tchang-tcheou*, soit *Tsiouen-tcheou*, on arrive, en remontant la côte vers le nord, à l'embouchure du *Min kiang*, 閩江; c'est sur ce fleuve que se trouve *Fou-tcheou*, 福州, capitale actuelle de la province du *Fou-kien*, 福建.

C'est ce que marque Marco Polo en sens inverse : « Or sachiez que quant l'en se part de Fuguy, et l'en a passé le fleuve et chevauchie cinq journées par moult beau pays, a donc treuve l'en la cité de Çayton qui moult est grant et noble, et est subgecte au Fuguy... »

Buchon n'a pas identifié *Fogo* et devant *Fugui* il a marqué *Foukingtchou*, qui n'existe pas et qui est peut-être une erreur pour *Fou-ning tcheou*, 福寧州, dans ce même *Fou-kien;* mais il ne s'agit pas de *Fou-ning tcheou*, mais de *Fou-tcheou*. M. Geo. Phillips identifiait *Tchang-tcheou* avec *Zaïtoun*, et l'on sait que nous sommes assez disposé à nous rallier à son avis, mais il cherche à compléter sa théorie : *Tsiouen-tcheou* le gêne et il veut en faire, sans aucune raison, *Fuguj*, qui est *Fou-tcheou*.

Marco Polo avait visité cette ville : « Or sachiez que ceste cité de Fuguy est la clef de ce royaume, et appelle l'en ce regne *Chonka*, qui est aussi une des .ix. parties de la contrée de Mangy. En ceste cité fait l'en grans marchandises et grans mestiers. Ilz sont ydolatres et sont au grant Kaan. Et y demeurent grant quantité de gens d'armes du grant seigneur, pour ce que li royaumes soit bien gardés. Car ceste cité est acoustumée de soy reveller legierement. Et sachiez que parmy ceste cité s'en va un grant fleuve, qui est bien larges une mille. On fait en ceste cité grant quantité de sucre; et si y fait on grans marchandises de perles et de pierres. Car pluseurs nefs de Ynde y viennent qui amenent moult de chieres marchandises. »

Odoric de même : « De ceste contrée m'en alay vers Orient eu une ville qui a nom Fuzo, qui a bien trente milles de tour. En celle

ville treuve on cocs plus grans que en nul autre pais. Les gelines y sont aussi blanches comme nege et n'ont point de plume comme les nostres, mais ont laine comme moutons.»

Odoric nous fournit les variantes : *Fuzo*, *Fucho*, *Fuko*, *Fuco*, *Fuc*, *Fozzo*, *Foggia*, *Fluzo*, *Suctio*, *Sucho*.

Zayton, Ciutat de Zayton = Tsiouen-tcheou? ou Tchang-tcheou?

Buchon marque *Zayton* = *Canton*; *Ciutat de Zayton* = *Ville de Canton*.

Nous sommes ici dans le port du *Fou-kien*, 福建, célèbre au moyen âge sous le nom de *Zaï-toun*, par conséquent au nord de la province de *Canton* (*Kouang-toung*, 廣東).

C'est le *Çayton*, *Sarcon*, *Sartam*, *Zaitem*, de Marco Polo; le *Cartan*, *Catan*, *Zayton*, *Zaiton*, *Zaycon*, *Zaton*, *Zanton*, *Zataiton*, etc., d'Odoric. Les Arabes y faisaient un grand commerce, et *Ibn Batoutah*, IV, p. 268-269, déclare que «le port de Zeïtoun est un des plus vastes du monde; je me trompe, c'est le plus vaste de tous les ports». C'est de cette ville que venait le satin : «C'est une ville grande, superbe, où l'on fabrique les étoffes damassées de velours, ainsi que celles de satin, et qui sont appelées de son nom *zeïtoûniyyah;* elles sont supérieures aux étoffes de Khamâ et de Khânbâlik.» *Zaitoûn* était aussi appelé *Schindjoû*, et veut dire *olive;* c'est le chinois *Tse t'oung*, 刺桐 (*Bignonia tomentosa*). Mais qu'est *Tse t'oung? Tsiouen-tcheou*, 泉州府, ou *Tchang-tcheou*, 漳州府. J'ai longtemps défendu la théorie de *Tsiouen-tcheou* avec Klaproth, Lazari, Yule et Bretschneider, contre Marsden, qui est pour Amoy, ce qui est impossible, et contre le cardinal Zurla, le révérend Carstairs Douglas et le consul anglais Geo. Phillips, qui défendent *Tchang-tcheou;* j'ai résumé le pour et le contre dans mon *Odoric*, en tenant pour *Tsiouen-tcheou;* depuis lors, M. Phillips a, dans le *T'oung Pao*, rendu les preuves égales; je serais hésitant encore aujourd'hui, quoique MM. Douglas et Phillips eussent le grand avantage d'avoir étudié pendant plusieurs années la question sur place, ce que l'on ne peut faire en passant, si l'importance linguistique de *Tchang-tcheou* ne venait pas peser d'un grand poids dans la balance. On sait quelle est la variété des dialectes du *Fou-kien* dont presque chaque ville, *Fou-tcheou*, *Tchang-tcheou*, *Tsiouen-tcheou*, *Amoy*, etc., ont le leur; mais c'est le dialecte de *Tchang-tcheou* qui

s'est le plus répandu au loin; c'est lui qui est parlé dans toutes les Indes néerlandaises, et qui est la base du grand dictionnaire de l'ancien interprète officiel à Batavia, le Dr G. Schlegel, de Leyde. Et ce dialecte prouverait que les Chinois sont arrivés dans les îles de la Sonde beaucoup plus tôt qu'on ne le croit généralement, car ils ne désignent pas la Chine sous le nom ordinaire de 中國, *Tchoung kouo*, empire du Milieu, mais sous celui de *T'ang chan*, 唐山, du nom de la dynastie qui régnait en Chine de 618 à 907 de notre ère. (Voir *supra.*)

Tchang-tcheou l'emporte aujourd'hui sur *Tsiouen-tcheou*, et Yule qui, à la fin de sa vie, était perplexe devant les attaques réitérées de Phillips, céderait probablement, comme je suis obligé de le faire aujourd'hui, en abordant la question philologique qui ne l'avait pas été jusqu'ici.

Sur la carte catalane, nous ne retrouvons ni le *Kay-teu*, ni le *Tiunguy* de Marco Polo, de Pauthier.

On remarquera que dans cet itinéraire de *Hang-tcheou* (*Quinsay*) à *Fou-tcheou*, je laisse à l'est *Mingio* = NING-PO, dans le *Tche-kiang :*

Mingio = NING-PO, 寧波府.

Mingio n'est pas identifié par Buchon; Marco Polo n'y est pas passé — car il est parti de *Hang-tcheou* pour *Chao-hing*, et de *Chao-hing* pour *Kin-hoa* en route pour le *Fou-kien* — si la ville est identifiée avec *Ning-po*. Le nom est pris d'*Odoric :* « A x milles de ceste cité droit au chief de la rivière Thalay, le très grant fleuve susdit, est une autre cité qui a nom *Mente*. Ceste cité a le plus grant navire du monde et toutes leurs nefs sont blanches comme se elles fussent peintes. En ces nefs a moult beaux hostelz et si bonne ordennance de chambres et de toutes autres choses que nulz homs pourroit deviser. Ces nefs sont si grans et en si grant multitude que ce semble impossible à croire. » Les variantes de *Mente* sont : *Menzu*, *Mezu*, *Mency*, *Mensy*, *Mencu*, *Menchu*, *Montu*, *Meugu* pour *Mingio* = *Ming tcheou*, 明州.

Yule pense qu'il s'agit de *Ning-Po*, aujourd'hui un des ports ouverts au commerce étranger dans le *Tche-kiang*, jadis très fréquenté par les Persans. L'*Encyclopédie des Trois Royaumes* cite également des hommes de *Ming-tcheou :* « Jadis des hommes de Ming-tcheou

(le Ning po moderne) rencontrèrent en voyage une tempête... 長人國人長三四丈·昔明州人汝海值大風... (Cf. G. Schlegel, *T'oung Pao*, IV, oct. 1893, p. 346).» Mais *Ning-po*, 寧波, portait ce nom de *Ming-tcheou*, 明州, sous la dynastie des *T'ang;* sous les *Soung*, le nom était *K'ing-youen*, 慶元; le nom de *Ning-po* fut continué sous les *Ming*. Mais Odoric avait dépassé le *Kiang*, 江, et la grande ville de *Yang-tcheou*, 陽州, par conséquent il a quitté le *Tche-kiang* et se trouve dans le *Kiang-sou* quand il parle de *Ming-tcheou*. D'autre part, Odoric va de *Quin-sai* à *Nan-king*, que n'a pas vu Marco Polo, et de là à *Yang-tcheou;* il arrivait par terre de *Fou-tcheou* à *Quin-sai*. Faut-il admettre qu'il soit allé tout d'abord à *Ning-po* et de là à *Quin-sai*, la chose est possible puisqu'il traverse un «très grand fleuve», qui est, je pense, le *Tsien-tang kiang*, 錢塘江, qui lui permettrait de se rendre à *Ning-po;* alors il se rend de *Ning-po* à *Hang-tcheou*, par *Chao-hing;* on remarquera que Marco Polo va directement de *Kin-hoa fou* à *Chao-hing* et à *Hang-tcheou*, laissant *Ning-po* sur la gauche, son itinéraire étant en sens inverse de celui d'Odoric. Il faudrait alors admettre qu'il y a eu interpolation dans tous les manuscrits d'Odoric, qui ne parle de *Mingio* qu'après avoir passé et *Quin-sai* et *Yang-tcheou*. Le passage d'Odoric : «A x milles de ceste cité [Yang-tcheou] droit *au chief* de la rivière Thalay, le très grant fleuve susdit, est une autre cité qui a nom Mente», m'a fait penser (*Odoric*, p. 362-363) qu'il s'agissait de *Tchen-kiang*, 鎮江, au confluent du *Kiang*, 江, et du canal impérial. Mais *Tchen-kiang* n'a pas changé de nom depuis les *Soung*. Étant donnée l'importance toujours grande de *Ning-po* à toutes les époques, admettons qu'il y a une interpolation dans les textes, et que cette ville est *Ming-tcheou;* la chose n'était pas douteuse, s'il n'y avait pas interpolation.

Après *Zaïtoun*, Marco Polo passe à *Tiunguy;* il marque : «Nous ne vous avons conté des .IX. (neuf) royaumes du Mangy que des trois : c'est Quinsay, Yanguy et Fuguy. Des autres .VI. (six) royaumes vous en sarions nous bien conter; mais trop seroit longue la matiere; si nous en tairons atant.»

Et après il quitte la Chine (le *Cathay* et le *Mangy*); puis le Vénitien passe aux Indes, dit-il, et nous parle du Japon (*Zi pan gou*), etc. Nous l'avons mentionné à la page 9.

VILLES DIVERSES.

Cincalan = Canton.

Buchon marque *Cincalan = Siam.*

C'est la ville si bizarrement orthographiée dans les variantes des manuscrits du voyage d'Odoric : *Tesculan*, *Censcalan*, *Censcalam*, *Censscanlan*, *Censcolan*, *Censkalon*, *Ceuscala*, *Conscala*, *Tescol*, *Tascalan*, *Teschalan*, *Senstalay*, *Soustalay*.

« La première cité ou je entray [dans la contrée de Mangi], dit Odoric, a nom *Tesculan;* elle est plus grant que la cité de Venise III fois, et siet à une journée de la mer sur un fleuve si grant et si roidde que il monte tout contre la mer et cuert dessus la mer bien à XII journées en sus de la terre dont il vient. Ceste cité a si grant manière que nulz ne l'oseroit croire. »

Nous avons montré que *Cincalan* (*Odoric*, p. 256), c'est-à-dire *Sin Kîlân*, صين كيلان, était le nom que les Arabes et les Persans donnaient à Canton, en m'appuyant, en dehors de mes recherches personnelles, sur les témoignages de Reinaud, de Defrémery et de Yule. A la suite de difficultés, les Arabes et les Persans transportèrent leur principal établissement, au IXe siècle, de *Canton* à *Kalah*, dans la presqu'île de *Malacca*. Quand les Portugais arrivèrent à Canton, en 1514, au lieu de donner à la ville son véritable nom chinois *Kouang-tcheou*, 廣州, ils dérivèrent le nom de Canton de la province dont elle est la capitale, le *Kouang-toung*, 廣東. Marco Polo n'a pas connu Canton.

Canton est une des trois grandes villes de Chine que n'a pas visitées Marco Polo; les deux autres sont *Ning-po* et *Nan-king*. La chose est peu surprenante pour *Canton* et *Ning-po*.

Marco Polo, en effet, comme nous l'avons vu, se rend directement de *Hang-tcheou* à *Chao-hing*, laissant *Ning-po* sur sa gauche; quant à Canton, il n'y est pas passé, puisqu'il s'est embarqué dans un port du *Fou-kien;* en revanche, il est fort étonnant qu'il ne parle pas de *Nan-king* (*Kiang-ning*), peu éloigné de *Yang-tcheou*, dont il fut gouverneur pendant trois ans. Il est probable qu'il aura été de *Yang-tcheou*, soit directement par terre, à *Ngan-king*, 安慶府 (les deux villes sont sur la rive gauche du *Kiang*), soit par

bateau, en descendant le canal et passant devant *Kiang-ning* sans s'y arrêter.

En revanche, Odoric a visité ces trois villes, et quoique je suppose que la désignation de *Mingio* (*Ning-po*) soit tirée de lui, l'absence du nom de *Kiang-ning* (*Nan-king*) pourrait me faire croire qu'il a été oublié du géographe catalan qui a pu tirer le nom de *Cencalan* (Canton) de sources arabes et *Ning-po* même d'une source que je ne retrouve pas. Marco Polo et les géographes arabes me paraissent donc jusqu'à plus ample information à peu près les deux seules sources auxquelles ait puisé l'auteur de la carte.

CHAN BALECH = *Khân Bâliq*, خان باليغ, ville du Khân = *Pe-king*.

C'est la seule capitale des conquérants mongols de la Chine, de la maison de Tchinguiz Khan, à partir du cinquième grand Khan, K'oubilaï, qui fut en même temps le premier empereur effectif de la dynastie des Youen en Chine; les autres grands Khans, Tchinguiz, Ogotaï, Couyouk et Mangou n'étant considérés que comme des ancêtres de la dynastie chinoise. Auparavant, la capitale des Mongols était *Kara Koroum*, que les Chinois appelaient *Ho-lin*, 和林, qui devint *Ho ning*, 和寧, à la mort de K'oubilaï. En 1235, septième année du règne d'Ogotaï, *Ho-lin* fut entouré de remparts par ordre impérial. Abel Rémusat plaçait *Ho-lin* ou *Kara Koroum* à *Kara balgasoun*, ancienne capitale des *Ouigours*, qui est plus nord et sur une autre rive de l'*Orkhon* que *Erdeni Tchao*. *Erdeni Tchao* est près de la rive droite de l'*Orkhon*, entre ce fleuve et le *Kokchin* (ancien) *Orkhon* (voir *supra*). D'accord avec M. Axel Heikel et d'autres savants russes chargés de missions dans la région de l'*Orkhon*, je considère, contre l'opinion d'Abel Rémusat, qui prenait la capitale des *Ouigours*, qui était *Kara balgasoun*, pour le *Ho-lin* de la dynastie des Mongols, que le véritable emplacement de *Ho-lin* n'est autre que celui de l'*Erdeni Tchao*. Déjà au XVIIIe siècle, le P. Antoine Gaubil, dans un travail que nous indiquons plus haut, avait fait des recherches importantes sur *Ho-lin*, qui ont conservé tout leur prix aujourd'hui. Ce n'est pas la première fois que les observations modernes viennent pleinement justifier les remarquables travaux géographiques des missionnaires jésuites de Pe-king au XVIIIe siècle. Les observations faites au courant de l'expédition du comte Béla Széchenyi ont montré, par exemple, que

dans la province chinoise du *Kan-sou*, les relevés des Jésuites étaient plus exacts que les rectifications de Prjevalsky. Même hommage est rendu aux cartographes européens de l'empereur K'ang-h'i, par le Dr Wegener, dans le mémoire *Nord-Tibet und Lob-nur-Gebiet in der Darstellung des Ta-Thsing I-tung Yü thu*, inséré dans la *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde* de Berlin, 1893.

En 1264, K'oubilaï transféra la capitale à *Yen-King*, 燕京, qui était la capitale des Tartares *Kin*, 金, qui avaient refoulé la dynastie chinoise des *Soung*, 宋, à *Hang-tcheou*, 杭州, du *Tche-Kiang*, 浙江. Les Mongols établirent leur domination en Chine sur les ruines des deux dynasties Kin et Soung. En 1267, K'oubilaï bâtit *Khan bâliq* au nord-est de la capitale des Kin. On sait qu'après la chute des Mongols, en 1368, la capitale de l'empire fut transportée par la dynastie chinoise des *Ming*, 明, à *Kiang-ning*, 江寧, qui devint la Cour du Midi : *Nan-king*, 南京. Ce ne fut que sous le troisième empereur Ming, *Yong-lo*, 永樂, que la capitale de l'empire, au commencement du xve siècle, fut transférée à nouveau près de l'emplacement des anciennes capitales des Kin et des Mongols, et qu'elle prit le nom de Cour du Nord, *Pe-King*, 北京, qu'elle a conservé jusqu'à nos jours. (Voir *supra*.)

La légende qui se trouve près du nom de *Khân bâliq* donne des renseignements sur l'étendue de la ville, sur ses douze portes, sur la cloche. Ces renseignements sont puisés, d'une façon absolue, dans Marco Polo, qui dit : « Elle est si grant comme je vous conteray; car elle a de tour .xxiiij. milles. C'est que en chascune esquarrie a de face six milles; car elle est toute quarrée tant d'une part comme d'autre. Et est toute murée de murs de terre, qui sont gros dessouz bien dix pas; mais ne sont pas si gros dessus comme dessouz, car il vont touz jours en estrecant; si que dessus sont gros bien entour trois pas, et sont tuit quarnelé. Les quarniaus sont blans; et ces murs sont haus plus de dix pas. Elle a douze portes, et sur chascune porte a un grant palais moult bel... » Et plus loin : « Et a ou milieu de la cité un grandisme palais auquel a une grant campane qui sonne la nuit; que nul n'aille par la ville depuis que elle aura sonné trois fois; car nus depuis n'y ose aler, senon pour besoing de femme qui travaille d'enfant, ou pour besoing de gens malades. Encore ceus qui ce vont, si convient que il porte lumiere avec eulx. Et si vous di que il est ordonné que chascune porte de la cité soit gardée de mille hommes armez. Et

terre et ont roy par eulx et langaige aussy. Ilz sont ydolatres et font treu, au grant Kaan, d'oliphans, chascun an ; et autre chose ne lui donnent que oliphans. Et vous diray pourquoi ilz font ce treu . . . »

Perbalech = BICH BÂLIQ = OUROUMTSI.

Je hasarde cette hypothèse avec beaucoup de timidité. *Balech*, dans *Perbalech*, comme dans *Chambalech*, représente بالیغ, *bâliq*, ville ; le préfixe *Per* m'embarrasse. Je ne trouve que *Bich bâliq*, fort importante au XIIIe siècle, qui réponde à peu près à ce nom et qui ne paraît pas être autrement indiquée sur la carte catalane. *Bich bâliq* = *Pei-ting tou hou fou*, 北庭都護府 = OUROUMTSI, 迪化州.

Nepul = NEPÂL?

Il m'est impossible de mettre NEPÂL en face de ce nom sans un point d'interrogation, car, à ma connaissance, ce pays ne me paraît pas avoir été visité par des voyageurs européens au moyen âge. J'imite en ceci la discrétion de Buchon qui marque *Nepaul?* Le *Nepâl*, qui était resté indépendant des souverains de Delhi, fut conquis, en 1323, par un prince d'*Oudh*, *Hari Singh;* le premier empereur *Ming*, 明, *Houng wou*, envoya un bonze, en 1384, dans ce pays que les Chinois désignaient sous le nom de *Ni-ba-la*, 尼婆羅.

Piginea.

Au-dessous, des hommes luttant contre des grues, avec la légende : « Ici naissent des hommes petits qui n'ont que cinq palmes de hauteur, et, ainsi soit qu'ils sont petits et incapables de faire des travaux de force, ils sont cependant aptes et habiles à tisser et à garder du bétail. Et sachez que ces hommes, dès qu'ils ont atteint douze ans, dès cet âge ils engendrent, et ordinairement vivent jusqu'à quarante ans, et ne sont pas très heureux. Ils se défendent vaillamment des grues, les prennent et les mangent. Ici finit le pays du seigneur du Catay. »

Il est intéressant de rapprocher de cette légende le passage suivant d'*Odoric de Pordenone*, p. 346-347 [1] :

[1] Les voyages en Asie, au XIVe siècle, du bienheureux frère Odoric de Pordenone, religieux de Saint-François, publiés avec une introduction et des notes par Henri Cordier. . . , Paris, Ernest Leroux, 1891, in-8°, p. XIV-CLVIII-602.

« Ces Pymains sont petite gent. Ilz n'ont que III espans de long. Ilz sont belz et gracieulx selon leur grandeur; tous hommes et femmes ilz se marient et ont enfans au VIe mois de leur nativité et vivent VI ans de tout le plus. Les grans gens qui avec eulx habitent, se ilz ont enfans en ce pais la, leurs enfans devenront du tout semblables à ces Pymains qui sont si petitz comme dit est, et pour ce sont ces Pymains en si grant nombre et en si grant multitude que c'est merveilles. Ces Pymains ont tousjours guerre aux grues et aux cygnes du pays qui là sont plus grans que les Pymains. Et souvent en l'année s'en vont ces Pymains à très grant ost et à très grant multitude contre ces oyseaux et se combatent à eulx aussi cruelment et aussi mortelment comme nulle autre grant peuple ou monde se combatent les uns aux autres. En ceste cité, les Pymains ne labourent point les terres ne les vignes ne telz fortes labeurs, mais ilz font le meilleur ouvraige de coton que on teinst ou monde, — et si ont en leurs citez grandes gens qui labeurent les terres et les vignes et font les autres grandes labeurs; de ces grandes gens se truffent ces Pymains ainsi que nous faisons en ces parties des gens qui sont grant oultre mesure de raison. Le grant Chaan [fait] garder ces Pymains très soingneusement et fait leur ville garnir de tous biens à très grant habundance. Ces Pymains sont autrement nommés *Bidun*. Ils sont droitement gens visans raison comme nous [1]. »

Il ne me reste que trois mots sans explication : *Canyo*, B., p. 142; *Fusam*, B., p. 142; *Fugio*, B., p. 145, qui, d'ailleurs, me paraissent faire double emploi avec d'autres noms.

SUMATRA ET LES ÎLES.

Illa Taprobana = Sumatra.

Tastu, p. 138, a raison de dire « aujourd'hui l'île de Sumatra », mais il a tort de la marquer « la Taprobane des anciens », et surtout de dire dans ses notes : « On le voit, je n'adopte pas ici le sentiment de savants tels que d'Anville, Gosselin, Barbié du Bo-

[1] Cf., outre *Odoric*, *Les Pygmées*, par M. de Quatrefages. Paris, 1887, in-12, p. VII-352. — Paul Monceaux, *Revue historique*, sept.-oct. 1891, p. 1-64. — J. Van den Gheyn, S. J., *Revue des questions scientifiques*, IIe sér., t. VII, p. 31 à 51.

cage, MM. le baron Walckenaer et Huot, continuateur de Malte-brun, lesquels veulent que l'antique *Taprobana* ne soit autre que l'île Ceylan ; je me range du côté du géographe catalan... »

Tout le monde sait aujourd'hui qu'il y a eu deux *Taprobane*, celle des anciens, Ceylan, et celle du moyen âge, Sumatra, de même qu'il y a eu deux Java, Java mineure, cette même Sumatra, et Java majeure, Java même.

Marco Polo nous dit qu'à Java mineure il y a huit royaumes et huit rois couronnés; ces royaumes sont ceux de *Ferlec*, *Basman*, *Samara*, *Angrinan*, *Lambry*, *Fansur*, et deux autres non cités par le Vénitien. Nous retrouvons également six villes dans la carte catalane : *Melaro*, *Dinloy*, *Menlay*, *Hormar*, *Leroa*, *Malao*.

La légende au-dessous de *Malao* :

Aquesta ciutat es deserta per serpentes.

Je ne trouve rien dans Marco Polo qui se rapporte à ce fait. En revanche, la figure de l'éléphant est bien justifiée par la phrase : « Ilz ont oliphans assez et unicornes... »

La longue légende au-dessus marque : « L'île Taprobane (Sumatra). Cette île est appelée *Magno-Caulij* ; c'est la dernière qu'on rencontre en Orient. Elle est habitée par des hommes bien différents des autres. Sur quelques montagnes de cette île, il y a des hommes d'une grande taille, c'est-à-dire de douze coudées, comme des géants, très noirs et dépourvus de raison. Ils mangent les hommes blancs étrangers, quand ils les peuvent attraper. Chaque année, dans cette île, il y a deux étés et deux hivers. Les arbres et les herbes y fleurissent deux fois l'an. C'est la dernière île des Indes. Elle abonde en or, argent et pierres précieuses. »

Tastu, p. 139, explique *Magno-Caulij* : « *Magna Cavillatio* : lieu où vous êtes trompés, où sont de grands trompeurs, *Magni Cavilli?* » L'anthropophagie nous est confirmée par Marco Polo.

Très au nord de *Taprobane* :

Ces hommes-ci sont des sauvages qui vivent de poisson cru, et boivent l'eau de la mer, et vont tout nus.

Beaucoup des îles de la partie nord-est de la mer du Japon renferment des ichthyophages, mais je ne puis donner un nom spécial à l'homme représenté dont la barbe rappelle les Aïnos.

La légende au nord-ouest :

> *Dans la mer des Indes sont 7,548 îles dont nous ne pouvons détailler ici les merveilleuses richesses renfermées en elles, aussi bien d'or et d'argent, que d'épices et de pierres précieuses,*

n'est qu'une abréviation du passage suivant de Marco Polo (p. 549-551) :

« Sachiez que ceste mer, où sont ces isles de ceste part, s'apelle la mer de Cim, qui vault à dire : la mer qui est contre le Mangy. Car, ou langaige de ces isles, quant il dient Cim, c'est-à-dire : le Mangy. Et si vous di que en ceste mer de Cim qui est au levant, si comme dient les pescheurs et les saiges mariniers de ceste contrée, il y a .VII. mille quatre cens .LIX. (7,459) isles, là où lesdis mariniers vont; et pour ce le scevent ilz; car ilz ne font autre chose que naigier par la mer. Et si vous di qu'il n'y a nulle de ces isles où il n'ait arbres moult bons et de grant oudour; si comme de lingaloel, et encore meilleur; et si y a aussi moult de manieres d'espices. Et vous di que en ces isles naist le poivre blanc comme noifs a moult grant planté. Si que c'est grant merveille des richesses qui y sont : d'or, de pierres et de toutes espiceries. Mais elles sont si loings de terre ferme que à grant paine y puet l'en aler. Et quant les nefs de Çaiton et de Quinsay y vont, ilz en ont moult grant gaain et moult grant prouffit. »

Mer des îles de l'Inde où sont les épices. Dans cette mer naviguent de nombreux vaisseaux de différents peuples. On y trouve deux espèces d'un poisson qui s'appelle syrène : l'une est moitié femme et moitié poisson, l'autre moitié femme et moitié oiseau.

Nous lisons dans le *Livre des merveilles de l'Inde*, p. 30 et suiv. :

« Je partis sur un grand navire à moi, nous dirigeant vers l'île de Fansour. Le vent nous poussa vers une baie où nous demeurâmes trente-trois jours dans un calme plat, sans un souffle de vent, tranquilles sur la face de la mer; et nos sondes ne trouvaient pas de fond à mille brasses de profondeur. Mais un courant nous entraînait sans que nous nous en doutions, jusqu'au moment où il nous amena parmi des îles. Nous gouvernâmes sur une de ces îles. Le long du rivage des femmes nageaient, plongeaient, jouaient. Nous leur faisons des signes d'amitié, en nous dirigeant

vers elles. Mais, à notre approche, elles se sauvent dans l'île. Bientôt vinrent à nous des insulaires, hommes et femmes qui paraissaient fort intelligents, mais dont la langue nous était inconnue. Nous nous exprimons par signes et ils nous répondent de même... — « Avez-vous quelque objet de commerce? — Nous n'avons que des esclaves. — Fort bien. Amenez-les... » Et ils nous présentèrent les plus beaux esclaves que nous eussions vus de notre vie, et les plus gais; ils chantaient, jouaient, folâtraient, plaisantaient entre eux. Leur corps était dodu et doux au toucher comme de la crème; si légers, si vifs, qu'ils semblaient à chaque instant tout prêts à s'envoler. Seulement leur tête était petite, et sous leurs flancs on voyait des espèces d'ailes ou de nageoires comme en a la tortue... Le voyage achevé, de retour dans l'Inde, nous vendîmes les approvisionnements qui nous étaient restés; et après le partage, chacun se trouva réduit au dixième de son capital. Le bruit de nos aventures nous amena un homme très âgé originaire de ces îles. Il avait été pris jeune et était depuis demeuré dans l'Inde. Ce vieillard nous dit : « Les îles où le hasard vous a jetés se nomment les îles « du Poisson. C'est mon pays. Chez nous, les hommes se sont jadis « accouplés avec les femelles des animaux marins et les femmes se « sont livrées aux mâles. De ces unions naquirent des êtres parti- « cipant de la nature de leur père et de leur mère. Ces êtres se « sont croisés entre eux. Il y a longtemps que les choses sont ainsi; « et nous sommes devenus capables de séjourner longuement tant « sur terre que dans la mer, tenant de l'homme et du poisson [1]. »

Ile des hommes nus, dans laquelle les hommes et les femmes portent une feuille par devant et une autre par derrière..

Je suppose que cette légende fait allusion aux îles que visita Polo après Java la mineure, Necouran et Gavenispola : « Et si vous di qu'ilz vont tous nuz, et hommes et femmes, que ilz ne se cueuvrent de nulle riens du monde. » *Odoric*, p. 202, nous dit : « Trestous y vont nuds hommes et femmes et ne portent fors une touaille dont ilz cuevrent leur vergongne. »

Peut-être s'agit-il des Nicobar.

[1] Livre des Merveilles de l'Inde par le capitaine Bozorg, fils de Chahriyâr de Râmhormoz. — Texte arabe publié d'après le manuscrit de M. Schefer, collationné sur le manuscrit de Constantinople, par P. A. Van der Lith. Traduction française par L. Marcel Devic. — Leide, E. J. Brill, 1883-1886, in-4°.

Cjutat de cayña acj finis catayo, B., p. 142, et au sud l'île de *Caynam*, B., p. 137.

Il m'est bien difficile d'en faire, B., p. 137, les îles Andaman. J'y vois plutôt la grande île de *HAÏ NAN*, 海 南, dans la province de *Kouang-toung*, qui est, en effet, à la frontière de la Chine. (Voir *supra*, p. 24.)

Illa Iana = *JAVA*.

Tastu se trompe complètement, p. 156, en en faisant Ceylan; si elle est mal placée par rapport à Sumatra (*Taprobana*), c'est bien certainement pour la commodité du cartographe. La légende ne laisse aucun doute à cet égard :

Dans l'île de Iana, on trouve beaucoup d'arbres, bois d'aloès, camphre, sandal, les épices fines, la GALANGA, noix muscade, les arbres de cannelle qui est l'épice la plus précieuse de toute l'Inde; et là se trouvent de même le macis et ses feuilles.

Marco Polo nous dit : «Ilz ont poivre noir, nois muguettes, *garingal*, cubebes, girofle et toutes autres espices», dans la «grant isle de Javva». Odoric dictera de même : «Ceste isle est moult habitée et est la seconde meilleur qui soit en tout le monde. On y treuve les clous de giroffle, les cubebes, nois muscades et pluseurs autres espices qui y croissent et toutes manieres de vivres en tres grant habondance fors de vin.»

Iana n'est qu'une des nombreuses variantes : *Fana*, *Jana*, *Iaua*, de *Java*.

VI. — CONCLUSION.

Je pense que l'étude à laquelle je me suis livré sur cette partie de l'Atlas catalan permet de dire qu'il complète, grâce à Marco Polo, la connaissance de l'Asie orientale pendant une cinquantaine d'années. Décrivant la *Mappemonde* d'Angelino Dulcert, de Majorque (1339), M. le D[r] Hamy dit : «C'est, comme on le voit, toute une représentation du monde connu des Européens, avant Marco Polo, dont le *Livre des merveilles*, antérieur d'une quarantaine d'années seulement, n'était pas encore répandu.»

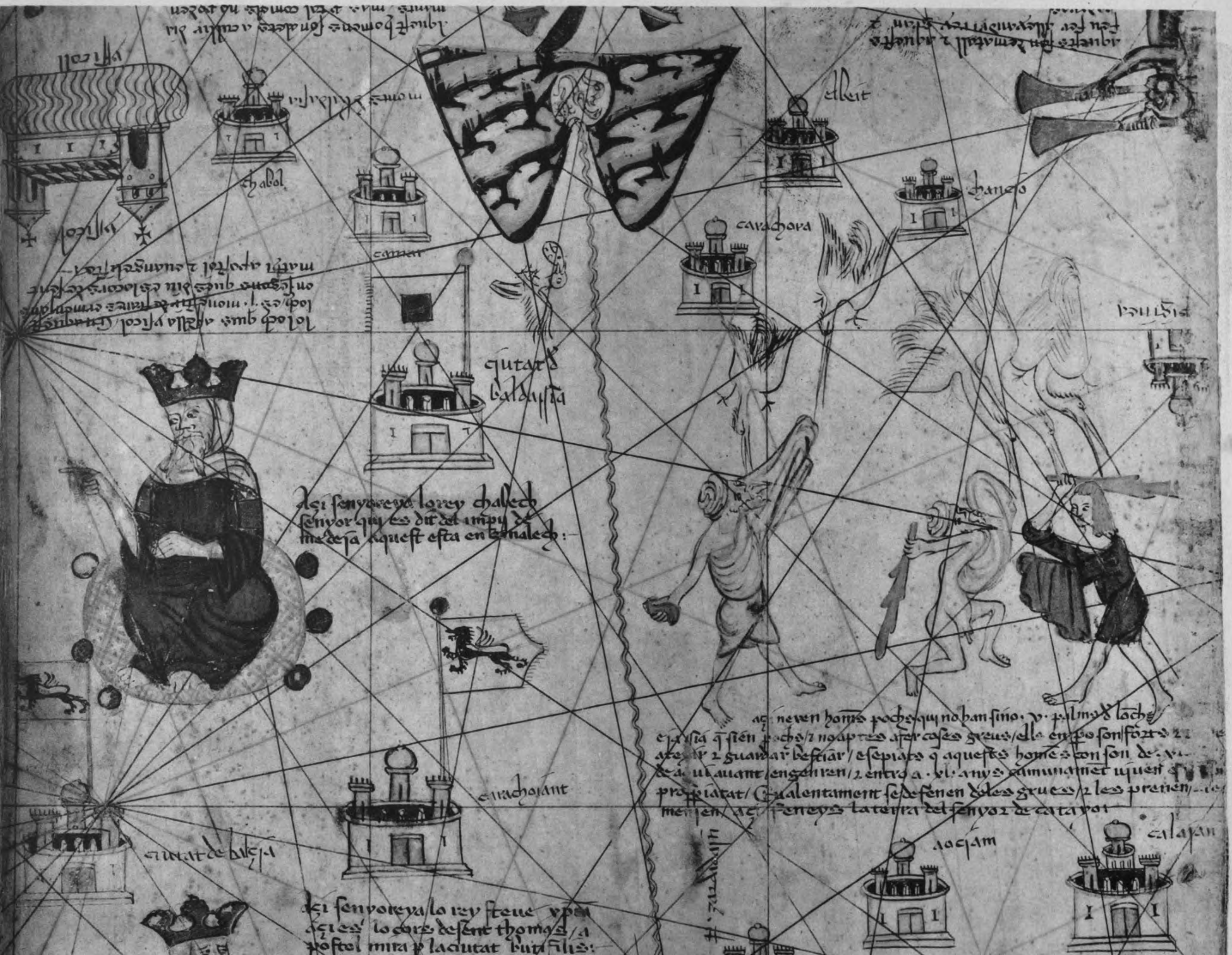
Marco Polo fait prisonnier, en 1298, dans la grande bataille de

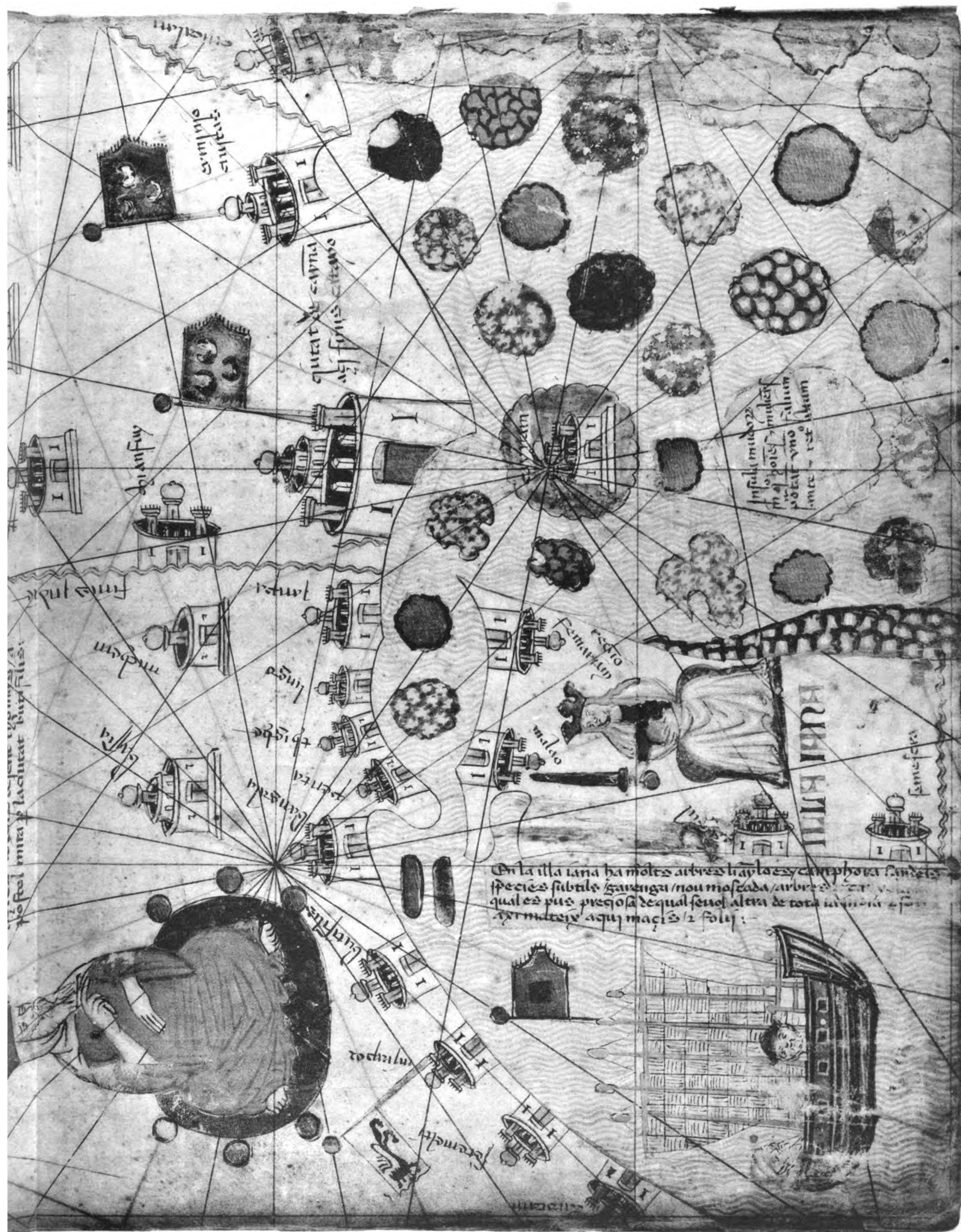
Curzola, livrée par Lamba Doria aux Vénitiens, dicta dans la Banque de Saint-Georges, à Gênes, le récit de ses voyages; c'est cette dictée qui est considérée aujourd'hui comme la forme la plus ancienne du récit de Polo, et dont le texte a été publié, en 1824, par la *Société de géographie de Paris*. Il est très probable que les récits de Marco Polo se sont tout d'abord répandus sous forme orale, car nous y trouvons un grand nombre d'interpolations, surtout dans le dialecte vénitien, et plus particulièrement dans les relations de voyageurs postérieurs, comme Odoric de Pordenone. Il faut croire que la première version de Marco Polo, soit sous forme manuscrite, soit sous forme orale, fut longtemps avant de se répandre dans les ateliers des cartographes, je ne dis pas dans le monde de l'érudition ou de la curiosité, car, vers 1315, le dominicain Francesco Pipino, de Bologne, l'avait traduite en latin, d'après l'italien. C'est la traduction de Pipino qui est la source, en passant par un autre intermédiaire italien et latin, de la première édition française imprimée à Paris en 1556. Mais le cartographe de 1339 ne s'en doute pas, car il ignore l'Asie orientale. Il ne me paraît pas qu'Aboulféda, de Hamah, mort en 1331, la même année que le franciscain Odoric, ait été consulté, pas plus naturellement qu'Ibn Batoutah, de Tanger, mort seulement vers 1378. Tout ce que notre cartographe dit de la Chine, il l'a pris dans Marco Polo, mais il n'a pas dit tout ce qui est dans Marco Polo au sujet de ce grand empire; les deux ou trois mots arabes qu'il cite sont pris d'auteurs arabes et persans, bien antérieurs à Aboulféda et à Ibn Batoutah. On peut considérer l'Atlas catalan comme la quintessence de la cartographie de l'Asie orientale à l'époque du moyen âge. La route de terre par la haute Asie fut fermée dès le milieu du XIV[e] siècle, et la mission chrétienne d'Ili-bâliq, dans les *T'ien-chan*, fut détruite en 1342. La chute définitive de la dynastie mongole des Youen, en 1368, fit régner successivement à *Nanking* et à *Peking*, au commencement du XV[e] siècle, la dynastie chinoise des Ming. La route de mer, peu fréquentée, était à peu près fermée. Les voyageurs européens du XV[e] siècle, Nicolo Conti particulièrement, à l'époque d'Eugène IV, le Russe Athanase Nikitin de Tver, le Vénitien Hieronimo di Santo Stefano, ajoutent plutôt à la connaissance de l'Inde et de l'Indo-Chine qu'à celle de l'empire chinois même. Il faudra la prise de Malacca par le grand Albuquerque, en 1511, pour que les Portugais, se répandant dans l'Extrême-Orient, transforment nos

connaissances acquises au temps des Mongols. Les Portugais arrivent à Canton en 1514; ils ne pénétrent que plus tard dans l'intérieur du pays; l'un des pilotes d'Albuquerque, Francisco Rodriguez, élève de Pedro Reinel, nous marque dans son *Portulan*, publié par Santarem, la route de Peking entre 1524 et 1530. sans que la source précise de ses renseignements nous soit donnée. Nous avons de la sorte un document intéressant qui nous permettra de trouver un lien entre la connaissance de la Chine au moyen âge et de la Chine moderne : ce sera l'objet d'une autre étude.

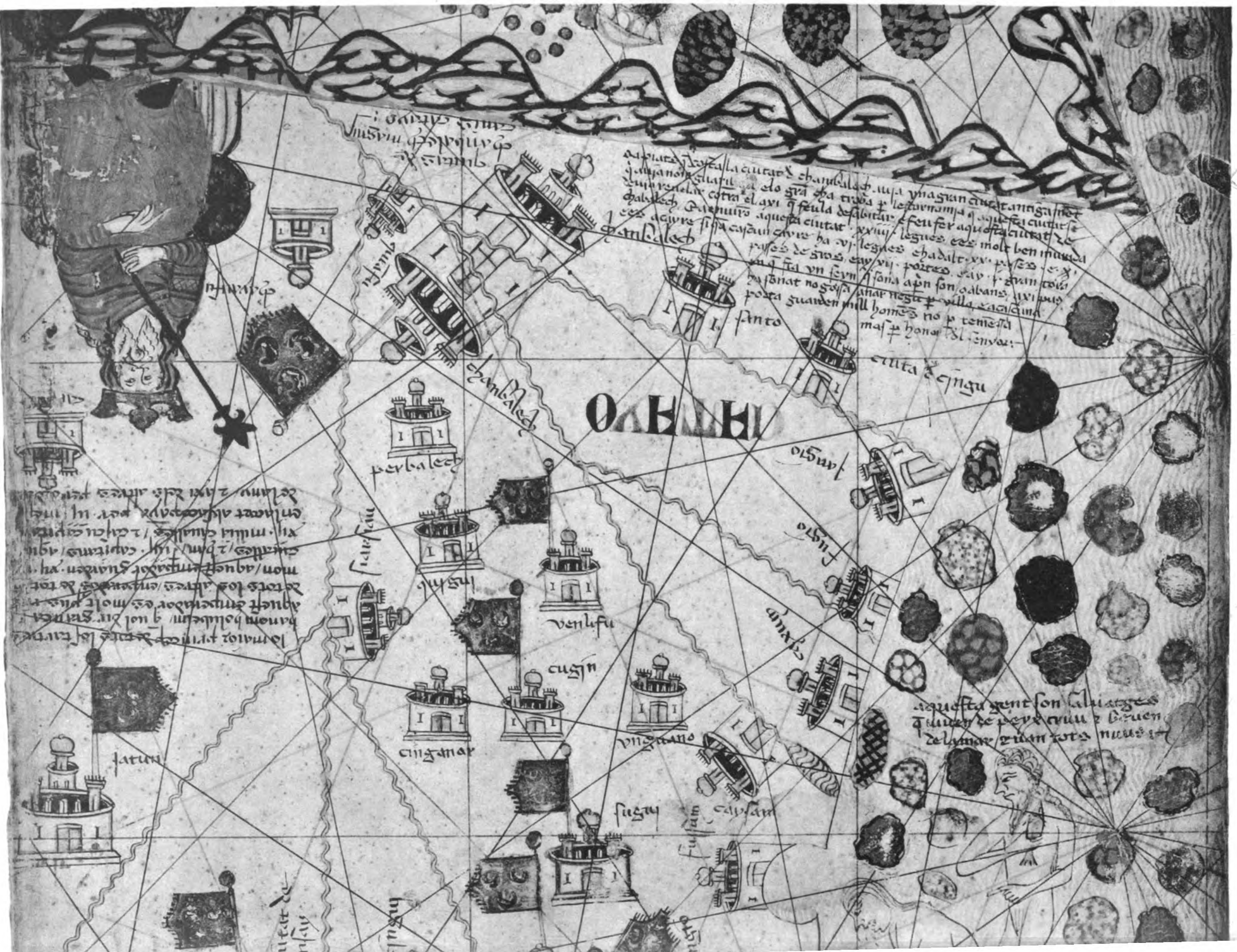
Henri Cordier.

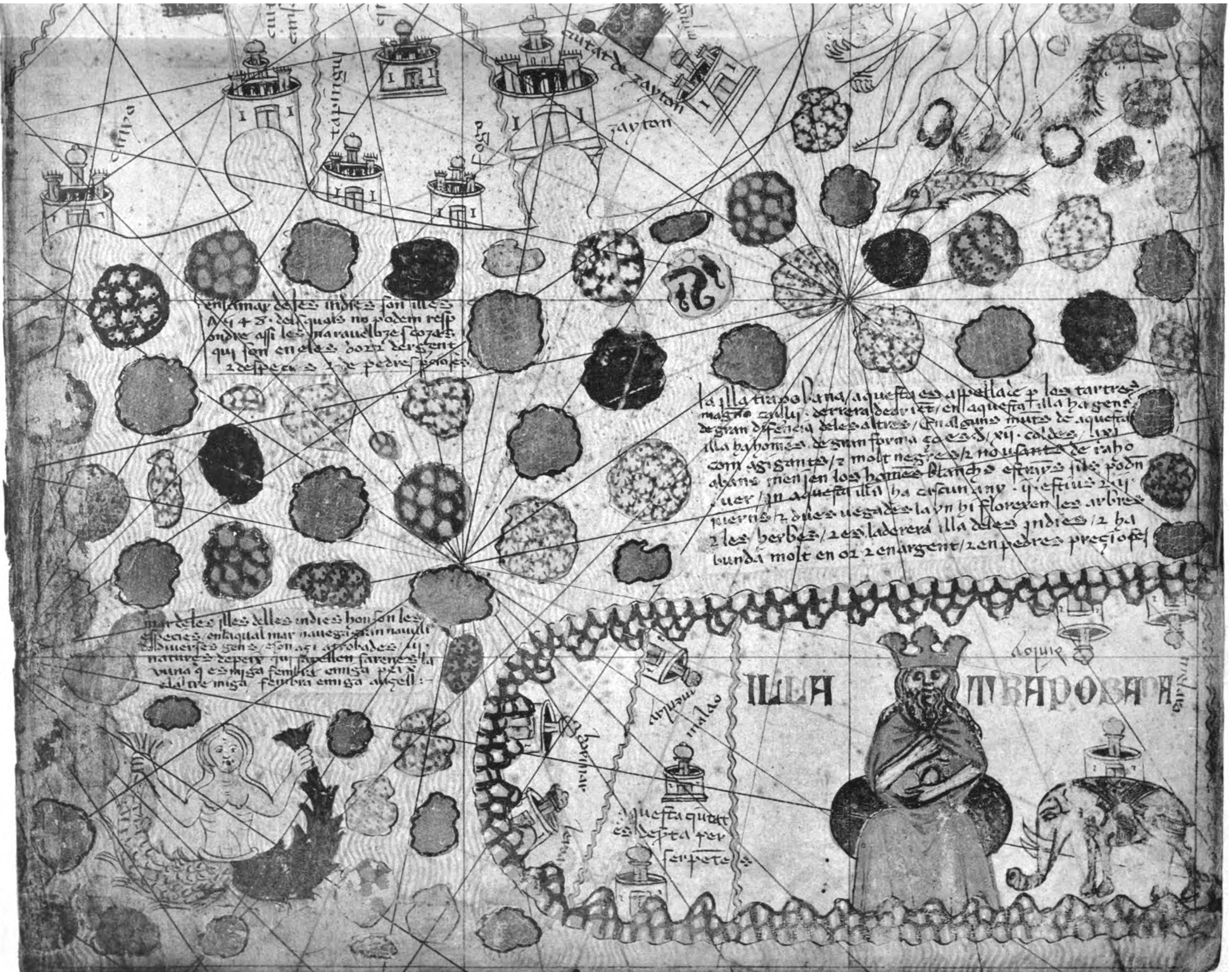
TABLE.





Phototypie Berthaud, Paris.


perbalech
cingamar
fatun
venlifu
cugin
ynguano
santo
ciuta de cingu
fugio
fugui
caysan



Phototypie Berthaud, Paris.

